

*vosre devoir de vacances...*

**EUROPE  
ACTION**

**LIBEREZ LES PATRIOTES!**

**LA PHALANGE CONTRE FRANCO - L'OPPOSITION DANS LE P. C.**

**LA REPUBLIQUE DES BARBOUZES - LE COMBAT EUROPEEN**

**N° 19-20 : JUILLET-AOUT 1964 - 2 F**



# Ils nous disent

## LA FRANCE ENVAHIE

Habitant un quartier populaire, je suis à même, depuis quelque temps, de me rendre compte des méfaits imputables à l'invasion algérienne. Notre situation à nous, Français, devient intenable devant les vices et le sans-gêne d'une population musulmane chaque jour plus nombreuse. Les algériens, croyant sans doute que tout leur est dû, ont envers la population française une attitude arrogante et agressive.

Là n'est cependant pas le plus grave. Les sévices infligés aux Français par les algériens se multiplient chaque jour : dès huit ou neuf heures du soir nul n'ose plus circuler dans les rues livrées aux bandits et aux trafics les plus

divers dont celui des armes. Se considérant en pays conquis, les nord-africains se « libèrent » de leurs besoins naturels jusque sur le pas des portes.

M. Michel Séguy

Un très grand nombre de nos compatriotes sont révoltés par cette situation, le but doit être de les grouper autour d'une même idée : être maîtres chez nous, et de les organiser afin de représenter une force politique capable de faire échec au régime. Ce n'est donc pas une action d'isolés, mais une véritable action de masse à laquelle il faut tendre et à laquelle nous devons travailler.

## ANONYME

Pauvres petits cons minables qui avez la nostalgie de l'Hitlérisme et qui rêvez d'instaurer vos propres crématoires, pauvres petits cons sordides et prétentieux que nous avons accueillis, bien malgré nous, malgré vos crimes racistes et votre petit égoïsme étriqué ; nous ne vous faisons même pas l'honneur de vous haïr. Nous vous laissons à votre fiel et à votre outreucidante imbécillité.

Une ancienne  
de Ravensbruck.

Signé : Illisible.

Il y a chez beaucoup d'Américains de l'honnêteté, de la sincérité et un vif désir de comprendre. Pour peu que les exigences, les exactions, les folies nègres s'amplifient — et c'est à peu près certain — les blancs d'Amérique comprendront que le gang Kennedy, son digne successeur Lyndon Johnson, et toute leur clique, les mènent à la ruine physique, matérielle et morale. Etant donné leur tempérament, ils pourraient se ressaisir plus vite qu'on ne croit, et venir puiser aux sources du Nationalisme. Je crois qu'on peut fonder de grands espoirs sur les Américains du Nord.

M<sup>me</sup> Andrée Vaillant.

## DECOUVERTES

À la suite des informations que nous avons publiées à plusieurs reprises sur la revue en langue française « Découvertes » que dirige à Lisbonne M. Jean Haupt, plusieurs lecteurs nous ont demandé l'adresse de cette publication, la voici :

« DECOUVERTES »

M. Jean Haupt, rua Artilharia Um, 48, 1<sup>o</sup> — D<sup>1</sup>  
LISBONNE — PORTUGAL

VIENT DE PARAÎTRE

André Figuéras

“ CHARLES LE DÉRISOIRE ”

un modèle du genre...

1 volume 130 × 180 — 215 pages — 10,50 F + t. l.

“ AU FIL D'ARIANE ”

22, rue des Canettes — PARIS-VI<sup>e</sup>

## AMIS LECTEURS,

Voici votre « Europe-Action » des deux mois de vacances. Celles-ci seront pour vous l'occasion d'une réelle détente, et non pas d'un abandon de responsabilités. Il n'y a pas de vacances pour l'Occident au combat ! Il n'y a pas de vacances pour nos camarades emprisonnés !

Ce numéro vous propose des arguments pour l'immédiat et des sujets de réflexions pour l'avenir, les voici :

- P. 3. Ce qu'il fallait enfin dire sur le gaullisme, notre Editorial l'expose sans faiblesse.
- P. 5. La France, l'Europe, le Monde, dans nos « Informations en Bref ».
- P. 8. L'opposition intérieure dans le P.C. : un document sur la révolte des jeunes.
- P. 9. L'évolution de la Phalange de Gauche : le problème général du Nationalisme.
- P. 15. Le Nationalisme au combat en Occident.
- P. 17. Révolution = transformation sociale. Mais quelle transformation ?
- P. 20. Ce jour-là... Il y a 20 ans, disparaissait Saint-Exupéry.
- P. 23. Que ferez-vous pendant vos vacances ?

Et une foule d'autres informations.

Nous vous donnons rendez-vous au mois de septembre, avec un numéro exceptionnel et une nouvelle initiative qui marquera un grand pas pour le Nationalisme.

Où que vous soyez,  
faites connaître

« Europe Action »

# EUROPE ACTION

## LA RÉPUBLIQUE DES BARBOUZES

### *ou la droite au pouvoir*

« J'AI abandonné ma carrière avec le soulagement qu'on éprouve lorsqu'on échappe à l'asphyxie... La V<sup>e</sup> République a institué un régime policier sans précédent », vient d'écrire l'ancien Procureur Général Besson, qui avait été nommé, en août 1962, conseiller du Gouvernement pour les affaires judiciaires. C'est une réalité dont les patriotes et les Nationalistes avaient une connaissance directe depuis des années. L'arbitraire, la violence, le complot permanent (1), sont les caractéristiques du système gaulliste justement appelée la « république des barbouzes », dont les racines plongent dans la fraction de la vieille droite française.

Tout commence le 10 janvier 1936 par le vote de la trop fameuse loi sur les « Liges », qui introduit l'habitude d'éliminer l'adversaire quand on arrive au pouvoir. Ainsi le gouvernement de Front Populaire dissoud les principaux mouvements de droite, pourtant bien inoffensifs : la *Ligue d'Action Française*, les *Croix de Feu*, les *Francistes*, etc... Deux possibilités s'offrent à leurs partisans. Les uns, héritiers du nationalisme populaire de Drumont se tournent vers le jeune P.P.F. et son action de masse. Les autres, héritiers de la vieille réaction, formés dans un antidémocratisme étroit, méprisant le peuple, s'enferment dans le terrorisme et dans l'espoir du « coup de force » ; ils rejoignent la *Cagoule* et les multiples réseaux (*Spirale*, *Corvignolles*, etc...) où trempent généraux en retraite et officiers monarchistes.

La débâcle de 1940 divise les « cagouleurs ». Certains constituent les services-spéciaux de Vichy, les autres, passent à Londres et forment le B.C.R.A. (2). Ils y sont bientôt rejoints par de jeunes hommes, officiers, intellectuels, hommes d'affaire, commis, séduits par la puissance que confère l'action clandestine. Les liens ne seront jamais rompus entre la branche vichissoise et la branche londonienne ou apparaît un nouveau service : le groupe « *Action* » du B.C.R.A.

Ce service organise, ravitaille, encadre la résistance intérieure, à l'exclusion des F.T.P. qui restent sous contrôle communiste. Après

(1) Sous ce titre, François Mitterrand, qui n'est pas de nos amis, vient de publier un juste réquisitoire contre la V<sup>e</sup> République.

le 8 novembre 1943, ses membres s'illustrent à Alger, sous les ordres de Jacques Soustelle, dans l'élimination violente des concurrents giraudistes et pétainistes afin d'imposer leur « patron », De Gaulle. La libération leur ouvre la voie des postes respectables, dans l'Administration, la politique ou les affaires. Cependant, le retrait de De Gaulle, en 1946, stoppe leur élan. Mais ils sont bien décidés à reconquérir un « fromage » qu'ils n'entendent partager avec personne.

La vieille génération cagoularde s'est maintenant grossie de nombreux jeunes requins affamés, à qui elle a transmis son « style ». Ceux-là se moquent bien de faire une révolution, ils ne tiennent pas à changer la société mais à en profiter. Pour eux, le monde s'arrête à la portée de leur Luger et à la capacité de leurs appétits. Ce ne sont pas les hommes des chants et des combats dans le soleil, ce sont les hommes de l'intrigue, du poignard et du poison.

Après quelques « ratés », le *Plan Bleu*, le R.P.F. et le *Complot de la Pentecôte*, ils trouvent dans l'affaire algérienne l'occasion qu'ils attendent. Ils sont partout, au Parlement, dans la police, l'Armée, les affaires, la « préfectorale », le journalisme... leurs noms sont déjà célèbres ou encore inconnus : Jacques Foccart, Henri Gorce-Franklin, Joël le Tac, Marie-Madeleine Fourcade, Jean de Lipkowski, Jean Sainteny, Pierre Messmer, Guillaume Widmer, Chaban-Delmas, Hennegnier, Lemaire, Christian Fouchet, Pouchardier, Yvon Morandart, Bernard Dupérier, etc...

En 1956, Soustelle lance l'*U.S.R. A.F.* (3) Gorce-Franklin, Bourgoïn, Biaggi, Barberot, créent les *V.U. F.* (4) destinés à exploiter l'activisme métropolitain. Chaban-Delmas, ministre de la Défense Nationale, installe son *antenne* d'Alger avec Delbecque et Ribeaud. Sanguinetti contrôle les anciens combattants avec le *C.A.N.A.C.* (5). Godard, Fourcaud, Ponchardier « tiennent » les services spéciaux. Tout est prêt. Il ne manque plus que l'instant favorable.

L'affaire du *bazooka*, où le général Salan faillit perdre la vie, est un coup pour rien. Le complot réussit enfin le 13 mai, grâce à l'accord du régime, de ses financiers,

qui voient, à juste titre, en De Gaulle, le moyen d'échapper à l'effondrement de la IV<sup>e</sup> république.

Alors commence la guerre pour les places au cours de laquelle plusieurs « compagnons » sont éliminés — n'est-ce pas Jacques Soustelle? — par de plus habiles. D'autres, foncièrement patriotes, comme Biaggi, rompent, la mort dans l'âme, avec un clan qui trahit leurs idéaux.

De ce schisme gaulliste naît l'O.A.S. qui continue de sacrifier aux mythes du 18 juin, à la tradition de l'intrigue et du complot. Combattant sur le même terrain, avec les mêmes méthodes, le camp le plus nombreux et le mieux armé devait triompher.

Mais la fin de l'O.A.S. et, avec elle, la crainte d'une subversion violente, n'a pas fait disparaître pour autant les barbouzes, leurs organisations et leurs procédés. Ils demeurent, au contraire, la caractéristique permanente du gaullisme, avec la soumission aux banques. Ils contrôlent les mécanismes techniques de l'Etat. Mais, prévoyants, ils maintiennent en dehors des moyens officiels trois officines spécialisées, chargées de parer à toute éventualité.

C'est tout d'abord, le *Service d'Action Civique*. Fondé en octobre 1960, le S.A.C. est installé 5, rue de Solférino, à Paris. C'est le « service d'ordre » gaulliste. Il fournit, tant les équipes de collage d'affiches, que les gardes-du-corps des dignitaires du régime. Ses *équipes urgents d'interventions* organisées dans toute la France à partir d'anciens « Français Libres » peuvent mobiliser, au dire de leurs chefs, 3.000 hommes à Paris. Le S.A.C. est dirigé par Henri Girard, ami personnel de Roger Frey, ce qui facilite bien des choses...

En second lieu, l'*Association Nationale pour le soutien de l'Action du Général De Gaulle*. Elle est dirigée par Dupérier et André Jarrot président de l'*Amicale Action*, véritable pépinière de cadres gaullistes. Cette association est destinée à la propagande officielle du mouvement gaulliste, en dehors de l'U.N.R.

Le *Centre d'Information Civique* est la plus vaste, mais aussi la plus

occulte des officines de propagande gaullistes. Sous couvert d'informations objectives et neutres, le C.I.C. obtient la concession gratuite de tranches d'antenne à la Télévision. Il édite « France Référendum » et orchestre les compagnes en direction des « neutres ». Son animateur, Christian Barbé est un agent de publicité qui connut quelques mécomptes en affaires, mais il a fait du chemin depuis qu'il vend du bluff aux contribuables... qui le paient.

Le grand maître de l'appareil occulte est Jacques Foccart. De l'Elysée, il coordonne son fonctionnement avec les mécanismes officiels, et tous les barrons, petits et grands, qui n'ont pas l'intention de perdre les avantages du pouvoir.

Ce sont tous les frères du Ponchardier qui, avant de partir en ambassade pour la Bolivie, avouait candidement : « *Au sommet de mon adolescence, peu de temps après ma mue, je m'étais appris à tuer. A tuer non pas traditionnellement ou administrativement, comme le font l'Armée ou la Justice, mais artistiquement, de mes mains* » (6).

Mais ils oublient un détail. Techniciens du coup d'état, techniciens des mécanismes du pouvoir, ils se sont cantonnés dans le rôle d'outils. Des outils qui risquent fort de devenir inutiles et vains lorsque les maîtres réels du régime, les technocrates et les idéologues, estimeront, comme un certain 13 mai 1958, qu'il faut changer le cadre apparent pour préserver l'essentiel.

Et s'il y a bagarre, cette fois, nous compterons les coups !

## « Europe Action »

(3) Union pour le Salut et le Renouveau de l'Algérie Française.

(4) Volontaires de l'Union Française, qui donneront naissance au P.P.R.

(5) Comité d'Action Nationale des Anciens Combattants.

(6) Interview du « Nouveau Candidé », 26 mars 1964.

### LA GRANDE OFFENSIVE

La grande offensive anti-blanche 1964 est déclenchée aux U.S.A. Dans notre n° 17, Fabrice Laroche expliquait la méthode de provocation systématique utilisée par les organisation noires avec l'appui du régime. Nous y sommes en plein. La Floride et le Mississipi ont été choisis. Tout est fait pour acculer les Blancs à la violence. L'ensemble des moyens d'opinion se déchaine déjà. D'un bout du monde à l'autre, les manchettes de journaux, les écrans, les estrades et les chaires de prédicateurs vont tonner et lancer l'anathème contre les sales « petits-blancs ». Et tous les « petits-blancs » du monde entier se sentiront, à leur tour, quelque peu coupables de ne pas être nés noirs, jaunes ou café-au-lait. Ainsi tomberont-ils un peu plus sous la sujétion des grands-prêtres, seuls capables de les absoudre ou de les rejeter dans les ténèbres extérieures à la conscience universelle. Mais nous, on nous a déjà fait le coup, alors ça ne marche plus !

### Tixier

Après Paris et Marseille, le prochain rassemblement de masse des partisans de Tixier-Vignancour se déroule à Bayonne. Entre temps, le candidat de l'opposition nationale a présidé à Paris une réunion de syndicalistes, au Puy, un banquet de notables, à Saint-Etienne, un meeting populaire. Différentes associations et personnalités ont fait connaître leur adhésion à sa candidature, notamment l'Association Nationale des Propriétaires Ruraux que dirige M. Libinzi de Belgentier (Var) et l'Association des Amis d'Antoine Argoud, de Bordeaux. Jacques Perret a démenti l'information selon laquelle il participait à une réunion nationale de Mar-

seille, celle-ci groupant des opposants à la candidature de Tixier.

### Le Croissant

Mgr. Duval, archevêque d'Alger, a vivement incité les prêtres de son diocèse à se faire naturaliser algériens. Plusieurs ont déjà obtempéré, dont le P. Brinquier, délégué du Secours Catholique et P. Dominicain Lebeau. D'autres ont demandé à quitter l'Algérie.

### Art total

Le « happening » est la dernière invention de l'exhibitionnisme, c'est à dire de la publicité tapa-

geuse grâce à laquelle les adeptes et les profiteurs de l'art informel tentent d'en ralentir le déclin. Le « happening » est un spectacle. On y voit — pour cent sous — des hommes et des femmes à demi-nus, se barbouiller avec du sang de poulet, se vautrer sur un tas de papiers maculés de peinture fraîche, rouge, verte, jaune. Pendant ce temps un jet d'eau rotatif arrose les spectateurs qui doivent aussi éviter la projection d'œufs ou de poissons. Autre numéro : un jeune homme, après avoir plongé la tête dans un pot de peinture, décrit des arabesques sur une longue bande de papier. Le « happening » est un « bulldozer impitoyable qui a entrepris de débarasser le monde de ses ruines culturelles ». En toute modestie.

### Libertés

Après la réglementation du droit de grève des fonctionnaires, l'Assemblée vient de voter la suppression du droit de grève dans la navigation aérienne. Ces mesures constituent de très graves atteintes aux droits des travailleurs et à leurs moyens de défense contre l'exploitation capitaliste ou l'immobilisme bureaucratique. Les syndicats officiels, une fois de plus, ont joué le rôle de freins à la juste colère des travailleurs.

### Peronisme

L'Argentine est dirigée par la haute bourgeoisie, appuyée par l'Eglise et une partie de l'armée, contre le peuple. Le seul mouve-

### REFERUNDUM SUR PARIS

Evoquant l'exemple des capitales étrangères, Londres, Rome, Moscou, New-York, Tokyo, qui sont administrées par un maire élu, le Dr Bernard Lafay lance une vaste campagne en faveur de l'autonomie communale de Paris. On sait que depuis le Consulat, Paris, considéré comme trop dangereux par le pouvoir en place, a perdu sa liberté et se trouve placé sous la tutelle de l'Etat. Il est facile au Dr Lafay de montrer les conséquences catastrophiques de cette étatisation de Paris où la vie devient proprement intenable. Pas de logements, pas assez d'écoles ni de stades, pas assez de lits d'hôpitaux, pas de parking, une circulation impossible, un métro antique et malsain, une eau imbuvable, la pollution de l'air, la disparition des arbres et des espaces verts, pas de voies d'accès adaptées... Le Dr Lafay veut donc alerter l'opinion et, par un référendum dont il prend l'initiative, permettre aux parisiens d'exprimer leur volonté.

ment populaire important est le péronisme incarné par la C.G.T. Ce mouvement n'a rien perdu de sa force, malgré les années et l'exil de son chef. Un renversement de tendance pourrait cependant se produire de la part de l'Eglise. Non seulement celle-ci a levé l'excommunication prononcée contre Péron, mais elle a multiplié les gestes en direction de la C.G.T. N'ayant pu détruire le mouvement, elle tentera désormais de le contrôler.

## ● ● ● STOP ● ● ●

- U.S.A.** — Les Etats-Unis vont vendre un réacteur atomique à la Roumanie (communiste).
- CHINE.** — Pékin a rejeté le projet russo-polonais de conférence sur le Laos.
- INDOCHINE.** — Moscou ne veut pas appuyer une agression chinoise et ne peut soutenir les U.S.A.
- ITALIE.** — Crise provoquée par la chute du cabinet Moro, le Mèndès italien.
- GOLDWATER.** — Malgré Washington et l'intelligentsia, progrès foudroyants.
- EGYPTE.** — Le pilote égyptien qui s'était réfugié en Israël est rentré en Egypte.
- NEGRITUDE.** — Le Comité olympique veut exclure l'Afrique du Sud des prochains jeux.
- ALGER.** — Les 2<sup>e</sup> classe français ont tout cassé avant de quitter leurs bases.
- TROTSKISME.** — Réhabilitation voilée du Trotskisme par Togliatti, chef du P.C. italien.
- UKRAINE.** — Destruction par le feu de la plus grande bibliothèque ukrainienne, à Kiev.
- DEFFERRE.** — Son manque de personnalité navre ses supporters.
- ETRANGLEUR.** — Se dit progressiste et fils d'un haut dignitaire gaulliste.
- RECHERCHE.** — La France manque de 55.000 chercheurs et 125.000 techniciens.
- COLLABORATION.** — Le régime a nommé Bothereau (F.O.) et Bouladoux (C.F.T.C.) au Conseil d'Etat.
- JUSTICE.** — La Cour d'Assise de Nice a acquitté 7 membres de l'O.A.S.
- P.C.F.** — Le P.C. est gêné par le rappel de sa collaboration avec l'Allemagne jusqu'en 1941.
- COMPAGNONS.** — Un nouveau secrétaire au Mouvement de la Paix : le pasteur Rognon.
- DEPENSES.** — En France, 15,1 % des dépenses vont à la boisson, contre 11,7 % au logement.
- TIXIER.** — Tixier est l'orateur le plus apprécié de France, bien avant De Gaulle.
- EGLISE.** — L'affaire de Pax incitera à plus de prudence dans le virage progressiste.

## VERS UNE C.G.T. DES CLASSES MOYENNES ?

— Le Mouvement Poujade prend-il un nouveau départ ? C'est l'impression que donnait sa réunion du 24 juin dans une « Mutualité » bien remplie. Réunion orientée sur la défense des professions libres menacées par la technocratie, à laquelle les représentants des hôteliers et des bouchers en grève apportaient leur appui. Le Mouvement Poujade deviendra-t-il cette C.G.T. des classes moyennes, puissante, combative, politisée, que le pays attend et pour laquelle l'U.F.F. est particulièrement préparée ? On peut l'espérer. Ce mouvement, malgré de grandes difficultés, a maintenu un peu partout des militants entraînés à la lutte sur les terrains professionnels et aguerris par le combat politique. Il faut donc souhaiter que s'amplifie le courant d'union militante dont René Guyomard s'est fait le porte-parole, et l'action politico-professionnelle définie par Pierre Poujade. On a noté d'autre part, avec satisfaction, l'absence d'attaques contre Tixier-Vignancour, lesquelles avaient indisposé inutilement une importante fraction de l'opposition nationale.

### Legaret

Jean Legaret a été élu Président du Conseil Municipal de Paris, grâce à une coalition allant des Indépendants à l'U.N.R. La consigne du parti gaulliste correspond évidemment à une manœuvre que ses membres ont appliqué avec d'autant plus de docilité qu'ils songent à se ménager des ouvertures en cas d'après-gaullisme. Jean Legaret est Conseiller d'Etat. Il n'a jamais caché ses sentiments Algérie Française, ni son hostilité au gaullisme.

### Terrorisme

La presse bien-pensante s'est indignée des condamnations du procès de Rivonia en Afrique du Sud. Elle s'est bien gardée de révéler à ses lecteurs quelles étaient les bases de l'accusation. Les accusés qui formaient l'état-

major d'une importante organisation terroriste anti-blanche, ont reconnu avoir reçu d'importants appuis financiers du parti communiste sud-africain. Ils recrutèrent des noirs et les entraînaient au sabotage et aux actions de commandos. L'activité avait déjà commencé : 192 chefs d'accusation pour actes de violence et destruction par explosifs. Des non-violents quoi !

### Sens unique

Le 12 octobre 1963, Francisco Abarca, communiste espagnol, était arrêté à Bruxelles. Il avait tenté peu auparavant de placer une bombe incendiaire dans un avion des lignes aériennes espagnoles à Genève. L'attentat avait été déjoué par la police helvétique et les 60 passagers avaient eu la vie sauve. La Suisse demanda l'extradition d'Abarca. Elle fut refusée par le ministre

belge de la Justice. Depuis le 15 juin, Abarca est libre. Cabanne de la Prade, membre de l'O.A.S., lui, avait été extradé, par ce même ministre mais il n'était pas communiste !

### Technocrates

Le congrès des « Jeunes Patrons » qui s'est tenu à Royan a bénéficié, cette année, d'une publicité toute particulière. Les « Jeunes Patrons » qui n'ont souvent de jeunes que le nom, représentent l'aile la plus technocratique du patronat et sont utilisés, comme le C.N.J.A. (Centre National des Jeunes Agriculteurs) dans l'agriculture, par cette caste dont Bloch-Lainé est l'un des plus beaux fleurons.

### Jeunesse

Il faut lire l'article de Maurice Bardèche, dans le numéro de « Défense de l'Occident » consacré à la Jeunesse. Cela nous change des tristes sermons des bien-pensants. En voici quelques lignes, histoire de se mettre en appétit :

*« La jeunesse rencontre partout ces aimables porteurs de ciseaux, ronds, bénévoles, bienveillants, dispensateurs d'écuelles. « Tond les chiens, coupe les chats », est leur devise. Partout où la jeunesse se tourne, ils sont là sur leurs comptoirs, débitant leurs salades, assis sur leurs totems et contemplant l'éventaire de leurs paniers-repas intellectuels. Cela ressemble à Lourdes, où tous les marchands de médailles sont les petits-neveux de Bernadette Soubirous. La jeunesse défile entre deux haies de gris-gris : l'enseigne change, mais c'est toujours le même chapelet. L'affreux qui ne porte pas son petit truc marial à la boutonnière, avec le nom de son collège brodé sur sa manche, il est bien pire qu'un blouson noir ou un voleur d'autos ! On le regarde avec horreur, comme un vandale ou un impie. Car on a tous les droits ; il faut bien s'amuser un peu, et pourquoi toujours se laver les pieds ? — Mais on n'a pas le droit de ne pas se laisser laver la cervelle. Tous à la douche ! Et pour ce travail-là, tous les Français sans exception se sentent une âme d'éducateur ».*

#### UNE DOCUMENTATION REMARQUABLE,

Les principaux ouvrages sur tous les sujets qui vous intéressent classés par catégories, avec une note explicative,

sont réunis dans

LE CATALOGUE 1964 DE LA

### Librairie de l'Amitié

Il suffit d'en faire la demande pour le recevoir.

Ecrire : Librairie de l'Amitié  
68, rue de Vaugirard — Paris-6<sup>e</sup>

(joindre 2 timbres à 0,25 pour les frais

Le Chef de l'Etat a déclaré à Saint-Quentin : « Je vous en prends tous à témoin, en une année, un million de Français ont été rapatriés sans heurts, sans drames, sans douleur, et intégrés dans notre unité nationale ».

Au nom des nombreux Rapatriés qui n'ont cessé de m'écrire depuis trois ans, et dont beaucoup connaissent encore une épouvantable misère, au nom de la vérité une fois de plus bafouée, je m'élève avec indignation contre un pareil propos qui est

l'Etat, « aucun heurt, aucun drame, aucune douleur ? »

La négation aussi satisfaite d'une telle somme de souffrances passe vraiment toute mesure. Il serait grave à mon sens, pour la santé morale de notre pays, pour la dignité de la Presse, pour le service de la vérité qui est un devoir de conscience ir-réusable, que ce propos ne fût relevé. Nous le devons aussi à nos malheureux compatriotes dont les deuils et les peines les plus cruelles méritent au moins un

## Jean La Hargue

Président du S.P.E.S.

proprement inqualifiable.

Ces Rapatriés ont été pour la plupart totalement ruinés, des milliers sont arrivés en France avec pour tout bagage quelques pauvres hardes. Leur vie est, pour les plus âgés, irrémédiablement brisée. Certaines pensions et retraites ne sont pas payées. Ils savent qu'ils ne seront pas indemnisés pour leurs biens perdus, puisque le Pouvoir leur refuse cette mesure de simple justice. Ils pleurent les deux mille personnes enlevées et « disparues » en Algérie depuis les accords d'Evian, les Musulmans fidèles livrés par nous à leurs bourreaux, torturés et massacrés par dizaines de milliers (cf. Bachaga Boualam : « L'Algérie sans la France »). Ils réclament en vain la libération de ceux qui les ont défendus et qui peuplent les prisons de France.

Cela ne représente donc, pour le Chef de

un minimum de respect.

Il s'agit pour le Chef de l'Etat de donner bonne conscience aux Français, de les flatter même, de les convaincre que les malheurs des Rapatriés sont terminés, alors que le problème essentiel de l'indemnisation n'a même pas reçu un commencement de solution. En vérité, c'est pervertir la conscience nationale, et la détourner de son devoir le plus certain.

La Nation se doit au contraire, puisqu'elle a sacrifié les Français d'Algérie à sa tranquillité, de réparer intégralement l'injustice affreuse dont ils ont été victimes. L'impôt ou l'emprunt de solidarité nationale à cet effet sont parfaitement possibles.

Sans cet acte positif de réparation, les mots et les discours sur « la compréhension et la grande générosité des Français » ne seront, une fois de plus, qu'une affligeante et pitoyable mystification.

## OPPOSITION INTÉRIEURE ET JEUNESSE

On se souvient de la brutale répression des manifestations de jeunes à Prague, le 1<sup>er</sup> mai dernier. Le procès de quelques-uns d'entre eux a montré qu'il s'agissait aussi bien d'étudiants que d'ouvriers. Malgré la férocité et l'efficacité de la police, tous les états communistes connaissent en permanence les manifestations spontanées de la révolte des jeunes contre une société absurde. L'un des dirigeants du P.C. tchécoslovaque, Pavel Hanus, vient de reconnaître publiquement l'existence d'un grave conflit entre la jeunesse et le régime, dans une étude que publie « Démocratie nouvelle », dans son numéro de mai. Nous en extrayons les passages principaux qui montrent l'échec du marxisme devant la vie. On remarquera également les efforts touchants de l'auteur, pour donner une explication « orthodoxe » de ce phénomène.

« **D**epuis longtemps personne ne doute plus du fait que, dans notre société, il existe un « problème de l'éducation de la jeunesse ».

Pour résumer mon opinion, il me semble de plus en plus évident qu'il n'est pas possible de planifier linéairement l'évolution spirituelle de l'homme de la même façon que, par exemple, l'évolution de l'économie. Dans tout le système ramifié de notre éducation, manquaient presque totalement la recherche de l'accès psychologique auprès du jeune homme ou de la jeune fille, la compréhension et le respect de la personnalité. La conception mécanique matérialiste, suivant laquelle les conditions objectives sont tout ; les motivations subjectives ne comptant guère (en fait), a eu le dessus.

Des entreprises et des organisations syndicales ont créé pour les enfants de leurs employés des camps de vacances et de repos luxueux avec éclairage électrique, salles de bains, cuisines, plates-bandes fleuries et sentiers sablés, sous la direction de pédagogues. Le programme de chaque heure de la journée était soigneusement planifié. Et les enfants se sentaient malheureux dans ce confort, ils « remplissaient le programme » des jeux et des excursions, mais lançaient des regards d'envie vers la libre forêt et la rivière fuyante.

Ce qui devait leur donner de la joie était devenu pour eux une obligation. L'une des contradictions spécifiques de notre éducation pratique a commencé à agir sur l'âme de l'enfant.

L'auteur se souvient qu'il a eu pour la première fois entre ses mains le « Manifeste communiste » à l'âge de 16 ans, en 1944, dans un cercle clandestin de jeunes communistes. C'était une brochure copiée à la machine, presque illisible et tous savaient que la simple possession de ce texte les amenait à risquer le camp de concentration et même la mort. Pourtant chacun le lisait avec d'autant plus d'enthousiasme et essayait passionnément de le comprendre. La révolution fascine la jeunesse avant tout par ses aspects romantiques et héroïques. Or ces aspects, nous les avons presque entièrement expulsés de la conscience de nos jeunes. Nous étions menacés de mort pour avoir lu le « Manifeste », eux sont menacés d'une mauvaise note et d'un échec scolaire pour ne pas l'avoir lu. Quel sort absurde et cruel de deux générations proches !...

Une autre contribution fâcheuse de la pratique scolaire à l'éducation civile de notre jeunesse tient au fait que chaque élève est noté non seulement selon ses succès d'études, mais aussi selon son attitude civile, ses rapports envers

le collectifs, etc. Le principe est au fond juste et noble. Seulement là encore une manière formelle et superficielle d'aborder ce problème délicat aboutit à ce que le critère dominant devienne l'appartenance ou la non-appartenance à la CSM (Union de la jeunesse tchécoslovaque). Les jeunes et leurs parents connaissent bien le critère et ainsi, bien souvent, les élèves adhèrent à la CSLM non pas par enthousiasme, pour la cause, mais pour obtenir une appréciation positive. L'activité au sein de la CSM ne les intéresse donc aucunement, ils ont le sentiment d'y être contraints, et leur opposition se reporte finalement — puisque la CSM est une organisation politique — sur la « politique » en général. Nous retrouvons là la contradiction entre une bonne intention et un mauvais résultat...

L'habitude a été prise de sermonner la jeunesse à chaque occasion, le doigt levé. Le principal argument prêché sans cesse était le suivant : nous (c'est-à-dire la génération plus âgée), nous avons souffert et lutté jusqu'à ce que nous ayons conquis pour vous la liberté ; vous êtes venus lorsque tout était terminé et, loin d'apprécier, vous critiquez. Pourtant, nous avons fait tout ce qui était possible pour que les jeunes trouvent véritablement tout déjà réglé ; nous avons choisi pour eux ce qu'ils doivent lire, ce qu'ils doivent danser et ce qui doit leur plaire. En même temps, nous les avons mis en garde contre ce qu'ils ne doivent pas lire, connaître, porter, danser, etc., et pour être plus sûrs, nous avons écarté tout ce qui était dangereux.

Outre le fait que ces conseils n'étaient pas en eux-mêmes toujours justes, cette conception prude de l'éducation ne pouvait produire chez les jeunes qu'un seul résultat : l'envie de goûter au fruit interdit... ».

## LA PHALANGE CONTRE FRANCO

« LA DICTATURE ECHOUA TRAGIQUEMENT, ET  
« PROFONDEMENT, PARCE QU'ELLE NE SUT PAS  
« REALISER SON ŒUVRE REVOLUTIONNAIRE. »

(José-Antonio, parlant du gouvernement  
de son père aux Cortès. 6 juin 1934).

Les révolutions supportent mal qu'on les juge vingt ou trente ans plus tard. Car on s'aperçoit, parfois, qu'elles n'étaient que des révoltes. Pour une révolution, c'est là le plus difficile : vieillir, c'est durer.

« Il y a 25 ans, nous nous sommes battus et bien battus. J'étais ton ennemi et tu étais le mien. Et pourtant notre Espagne, celle que nous voulions, était bien la même : celle de la patrie et de la justice sociale. Pour elle, tu supportais des cohortes bourgeoises qui t'étaient étrangères ; j'endurais des commissaires soviétiques. Où en sommes-nous maintenant ? » C'est ce qu'écrivit, en substance, un ancien combattant communiste à un ancien combattant phalangiste, dans une lettre publiée récemment par un hebdomadaire espagnol (1).

Où, où en sommes-nous pour que les plus engagés s'interrogent ? Pour qu'un Régime, auquel une jeunesse s'est sacrifiée, se détourne de celle qui lui est née et la voit chaque jour s'éloigner de lui ?

La révolution phalangiste, nationale-syndicaliste, devait se faire sur une base sociale. La Phalange était le parti des travailleurs et de la patrie. Cet idéal a-t-il été abandonné ? Depuis 1939, la gauche répond affirmativement. Est-ce une raison, pour adopter la position contraire, ou ne vaut-il pas mieux reprendre à notre compte la critique afin d'y remédier, en faisant en sorte qu'elle ne se justifie plus ?

Il est certain que les faits, le contexte politique, ont changé dans l'Espagne franquiste. Le vieux cri « Pour la Patrie, le Pain et la Justice », sonne faux. Il aurait pu être le slogan d'un gouvernement ; il en est presque le remords.

En 1964, un responsable de la Phalange peut lancer : « nous n'avons pas renoncé à la Révolution » (2). Dans le journal du « Centre Manuel-Mateo », Antonio Car-

rasca Garcia peut écrire : « l'événement le plus étrange, c'est que trente ans après, on n'ait pas encore appliqué les solutions que l'on préconisait alors. Si notre économie a avancé, la situation présente doit encore être dépassée si l'on veut arriver aux objectifs que l'Espagne demande. En effet, quelle différence y-a-t-il entre les jurys mixtes, les comités paritaires, et l'actuelle organisation syndicale ? Le national-syndicalisme exige un syndicat compétent, non un organisme consultatif » (3). En 1964 encore, le même « Centre Manuel-Mateo » peut diffuser, en tracts, les « points fondamentaux de la création des premières centrales ouvrières nationales-syndicalistes », parus en 1935, estimant que ses objectifs s'y identifient, estimant que les revendications formulées il y a 30 ans sont encore valables.

Si cela peut s'écrire et se faire, c'est qu'une opposition nouvelle est apparue. Celle des Phalangistes de gauche.

### L'OPPOSITION PHALANGISTE.

Cette opposition est le fait de cercles politiques ou sociaux. Le plus important d'entre eux, puisqu'il coordonne l'activité de 52 centres dans tout le pays, est le « *Circulo Doctrinal José-Antonio* », que dirigent Luis Gonzales Vincen et son secrétaire général Enrique Villoria. Il a été fondé en 1961-62 et publie « *Es Asi* ». A côté de lui, le « *Cercle Ramiro Ledesma Ramos* » et le « *Centre Social Manuel Mateo* », ont une moindre importance, d'autant que leur position les cantonne, le plus souvent, dans l'élaboration théorique. Le premier est présidé par Juan Aparicio Lopez, que secondent notamment José Ledesma Ramos Andrès, et Enrique Compte Azcuaga. Il publie la revue « *JONS* ». Le second, est présidé par Antonio Zaragoza Rodriguez et José Hernando Sanchez ; son journal, « *Orden Nuevo* » a fait paraître, en mars 1964, son premier numéro.

Ces cercles s'adressent surtout aux étudiants et aux travailleurs, laissant de côté, volontairement, les milieux bourgeois, auxquels ils s'opposent. Ils possèdent, d'ailleurs, des sections importantes dans les Universités. Le cercle José-Antonio encadre une forte section étudiante. Celle du « *Cercle Ramiro Ledesma Ramos* » est animé par le

(1) « Juan-Pérez », 10 avril 1964.

(2) Manuel Cantarero del Castillo. Conférence au Cercle José-Antonio. 13 novembre 1962.

(3) « Orden Nuevo », n° 1, mars 1964.

directeur de l'intéressante revue « *Correo Universitario* », Juan van Halen.

### L'ŒUVRE DES CONSERVATEURS.

Les critiques de l'opposition phalangiste portent sur des domaines très variés. Si on les examine, on voit qu'elles se ramènent toutes à la dénonciation de la main-mise des conservateurs, et sur l'Etat, et sur le Mouvement.

Il ne faut pas oublier que, dès la première année d'un conflit civil qui allait durer quatre ans, tous les fondateurs de la Phalange, ceux qui lui avaient donné son sens et son esprit, José-Antonio, Ramiro, Onesimo Redondo, Ruiz de Alda, étaient déjà tombés, laissant place libre aux porteurs de compromis, aux conservateurs, soucieux d'instaurer un statu quo favorable à leurs intérêts. C'est de cette époque, qu'il faut dater les débuts de

« Nous ne sommes ni dans le groupe de la réaction monarchiste, ni dans celui de la réaction populiste. En face de la fraude du 14 avril (1), nous ne pouvons nous joindre à aucun groupe ayant, plus ou moins ouvertement, des intentions réactionnaires ou contre-révolutionnaires, parce que nous, précisément, nous accusons le 14 avril, non d'avoir été violent, non d'avoir été inopportun, mais d'avoir été stérile, et d'avoir frustré, une fois de plus, le peuple espagnol de la révolution ».

José Antonio.

Discours, Madrid 19 mai 1933.

(1) Proclamation de la république de 1931.

l'esprit contre-révolutionnaire, qui a droit de Cité actuellement.

Le premier Conseil National du

Mouvement, réuni par Franco le 2 décembre 1937, ne comprenait pratiquement que des conservateurs. Depuis, sont venus au pouvoir des hommes qui étaient loin de s'être illustrés dans la guerre civile. Le plus souvent, ils n'étaient même pas phalangistes. Ils étaient, en général, placés par l'« *Opus Dei* ». Ce sont eux qui forment le gros de la Phalange « officielle », à laquelle s'opposent, aujourd'hui, les cercles que nous avons cité.

L'immobilisme politique et social d'un pouvoir conservateur a rapidement rendu aux banques et à la haute industrie leurs monopoles, à la Hiérarchie son pouvoir. L'évolution lente du capitalisme a permis la formation de la caste technocratique, qu'une révolution nationale-syndicaliste n'aurait jamais laissé surgir, et pour laquelle les questions sociales ne sont plus que des mots surannés, évoqués aux banquets d'anniversaire. Quant à l'Eglise, le retour des Jésuites, l'extension de l'« *Opus Dei* », sa liaison officielle avec l'Etat, ont favorisé plutôt qu'empêché, aux côtés d'une fraction intégriste, le développement des éléments les plus libéraux. Le professeur Ruiz Gimenez, et l'archevêque de Madrid-Alcala, Mgr Casimiro Gonzales, en sont, de marquantes illustrations.

Mais c'est surtout sur le plan syndical que la critique phalangiste se manifeste. Le discrédit des syndicats officiels n'est maintenant plus discutable. La concentration, entre les mains du Caudillo, des responsabilités du gouvernement, du chef de l'Etat et de la direction du Mouvement, rend difficile toute mutation interne, et interdit le correctif qu'apporterait un organisme purement politique, non lié au gouvernement. Les phalangistes de gauche ne peuvent donc que souligner, avec une inquiétude croissante, le déficit de la balance commerciale espagnole, la misère populaire, son exploitation par un capitalisme toujours en extension, l'action des technocrates, le déséquilibre entre le secteur économique et le secteur social.

Pour ce faire, il est intéressant de remarquer la part active que prennent, sur ce terrain, les étudiants, ailleurs trop souvent coupés du reste de la nation. Outre ces divers aspects de la faillite économique-sociale, ils s'opposent,

### L'Espagne d'hier ne veut pas disparaître.



Photo Cartier-Bresson



La figure tragique de José-Antonio symbolise l'Espagne de demain.

dans leur milieu, aux universités pour « niños de papa », à la séparation des collèves en établissements pour riches et pour pauvres, au manque de culture populaire, à la dépolitisation étudiante, qu'encourage le gouvernement. A José-Antonio, qui lançait : « *Un régime révolutionnaire ne trouve sa justification que dans ses états de service, considérés sous l'angle historique et non sous l'angle anecdotique, et mesurés par la confrontation entre ce que se pro-*

*posait le régime révolutionnaire au jour de la rupture avec le régime antérieur et ce qu'il laisse après lui à la fin de son cycle* » (4), les jeunes phalangistes d'Espagne répondent en écho : « *Un régime révolutionnaire ne se justifie jamais par son acte de naissance; il se justifie toujours par ses états de service* » (5). Et c'est un acte d'accusation.

Enfin, demeure la question de la succession, qui est passée au crible, elle aussi. Le gouvernement

en place est accusé de préparer une restauration monarchique; l'« *Opus Dei* » est dénoncé comme moyen de pression sur le chef de l'Etat, pour lui imposer ce système, en la personne du prince Don Juan Carlos, dont la popularité est pourtant loin d'être établie. On a remarqué, en particulier, la violente campagne d'« *Es Asi* » contre la Monarchie, stigmatisée comme fon-

(4) Cortés, 6 juin 1934.

(5) Lettre des jeunes phalangistes, du 14 avril 1964.

## LE CAPITAL ET LE TRAVAIL

« Combien de fois avons-nous entendu dire à des hommes de « droite : « Nous sommes dans une nouvelle époque, il nous faut un état fort... Il faut harmoniser le capital et le travail... Nous devons trouver une forme de vie corporative ». Je vous assure que tout cela ne veut rien dire, ce ne sont que des bulles d'air... Harmoniser le capital et le travail ! C'est comme si l'on disait : je vais m'harmoniser avec cette chaise ! Quand on parle d'harmoniser le capital et le travail, ce que l'on veut faire, c'est continuer à entretenir une minorité de privilégiés sans valeur avec le travail de tous, des patrons aussi bien que des ouvriers. »

(José-Antonio. Conférence à Madrid. 9 avril 1935).

damentalement contraire, dans son esprit comme dans sa forme, aux principes révolutionnaires de la Phalange.

### ...ET LES VOLONTES REVOLUTIONNAIRES.

Il n'est donc guère de points où l'opposition des phalangistes de gauche ne se manifeste. Elle le fait au nom du National-Syndicalisme, tierce solution sociale, fondée sur la valeur du travail et sur la nécessité d'une structure syndicale représentative et fonctionnelle, en harmonie avec les particularismes nationaux et populaires.

C'est de cette position que découlent la majeure partie des revendications et des solutions proposées par les cercles de la Phalange : la soumission au peuple, au besoin par référendum, du problème de la succession, la participation des jeunes aux décisions qui intéressent l'avenir de l'Espagne, (le leur, donc, ce qui est loin d'être le cas), le retour aux perspectives révolutionnaires originales, l'élimination progressive des oligarchies conservatrices ou financières. Sur le plan social, ils réclament la reconnaissance et la satisfaction des revendications des travailleurs, l'aboutissement d'une plus-value, non au capitalisme ou à l'Etat, mais aux producteurs encadrés par les syndicats, la formation de banques syndicales, contrôlées par les ouvriers et à eux, la promotion d'un syndicalisme agraire, l'organisation des syndicats verticaux, selon les différentes branches de production, l'élimina-

tion des tensions différentielles entre secteurs économique et social, ou encore, entre représentants des travailleurs et représentants des entreprises.

Quant à l'entreprise elle-même, à laquelle ils s'attachent particulièrement, l'un des responsables du « centre Manuel-Mateo », J. Hernandez Sanchez, en parle ainsi : « Il faut que, dans l'entreprise, et pour elle, travaillent aussi bien le personnel de direction que celui de la technique, de l'administration, spécialisé ou non qualifié. Ainsi cette pluralité, et l'objectif poursuivi, assureront-ils la mission commune, c'est-à-dire l'entreprise, en tant que communauté de travail, où les éléments se complè-

tent et se sentent solidaires parce que nécessaires (...) Il faut que le travail soit considéré comme une valeur et non plus comme une marchandise et que, quand l'ouvrier et le technicien réalisent une œuvre, dans une quelconque industrie, ils ne soient pas vendeurs, mais associés pour former, ensemble, une entreprise destinée à produire selon l'apport personnel de chacun. Les travailleurs doivent faire partie des réunions générales d'actionnaires, et le conseil d'administration doit être formé par les représentants des travailleurs eux-mêmes, élus dans les diverses catégories de travail » (6).

Ce programme a valu, dans les milieux populaires, un vif et compréhensible soutien aux phalangistes de gauche, soutien qui est le seul obstacle possible aux visées des marxistes. On s'en est aperçu surtout pendant les grèves des Asturies.

### LES GREVES DES ASTURIES.

La première grève des Asturies eut lieu en 1958, la région étant sous occupation militaire (« regu-

### LES POINTS DE BASE DE LA FONDATION DES CENTRALES OUVRIERES NATIONALES SYNDICALISTES.

**NOUS** voulons un Etat syndicaliste, garantissant la production nationale dans toutes ses industries et dans toutes ses activités.

**NOUS** voulons un régime distributif, qui garantisse l'existence des espagnols, par l'application du droit, imprescriptible pour nous, au travail pour chacun.

**NOUS** voulons la disparition des joutes stériles des partis et le rétablissement des normes de solidarité nationale fraternelle entre les espagnols.

**NOUS** voulons que l'existence des ouvriers ne soit pas à la merci de bourgeois cupides, ni de manœuvres politiques frauduleuses.

**NOUS** voulons que la totalité des richesses nationales soit mise au service des intérêts nationaux et soumise à la discipline de l'Etat syndicaliste.

**NOUS** voulons l'augmentation immédiate des conditions de vie, aussi bien économiques que morales, des masses espagnoles dépouillées.

**NOUS** voulons la disparition immédiate de la faim dans notre pays, aux prix de ce que représentent la dilapidation et l'injure à la misère des travailleurs.

**NOUS** voulons que toute l'Espagne reconnaisse la raison qui soutient les masses ouvrières dans leur attente révolutionnaire, si on veut éviter qu'elles l'imposent par la force.

« Arriba », 25.III.35.

lares » nord-africains), jusqu'en 1950. Vint, ensuite celle de 1962, dont tous les événements postérieurs sont le prolongement direct. Mais le fait nouveau qui caractérise les troubles des deux dernières années, c'est la faiblesse de plus en plus grande du facteur communiste, et l'implantation proportionnelle des phalangistes.

Il est assez curieux et révélateur, que, pour briser la grève, le gouvernement ait dû, récemment, créer, de toutes pièces, un « Frente Obrero », destiné à demander la reprise du travail, présentant la grève comme une entreprise communiste. Manœuvre dénoncée, argument démenti, par Marcelino Casado, responsable, aux Asturies, du cercle José-Antonio : « *Nous, phalangistes de gauche, nous nous opposons à toute répression et à toute pression qui pourraient être exercées contre les ouvriers, au nom de la Phalange. Nous croyons que les revendications des grévistes sont justes. Ce qui est nécessaire, c'est, d'une part, la publication de l'ordonnance réglementant le travail dans les mines et, d'autre part, une régularisation effective des relations patrons - ouvriers. La structure du syndicat actuel a démontré, une fois de plus, son manque d'efficacité, quand il s'agit d'affronter une situation comme celle que nous connaissons actuellement (...). Cette grève n'a aucun caractère politique ; elle est nettement économique et sociale.* » (7). *Ce qui situe parfaitement le problème* (8).

Les ouvriers phalangistes ont donc pris la grève en mains. Déjà, en octobre 1963, suite à des sévices policiers dont des mineurs avaient été victimes, 52 responsables de la Phalange, dont plusieurs députés

(6) « Orden Nuevo » n° 1.

(7) « Europe-Action hebdomadaire », n° 20, 18 mai 1964.

(8) Il faut signaler que la réglementation du travail a été promise en 1958 ! Une intervention de M. Solis Ruiz, en 1963, n'a rien avancé, la loi — déposée aux Cortès — se heurtant aux groupes de pression, (industrie, Opus Dei), du gouvernement. D'où, durcissement de l'attitude des travailleurs, qui demandent un système de contrôle de la comptabilité des entreprises, et une augmentation de salaire de 2.000 pes., pour les travailleurs de fonds. Au moment où l'on commençait à parler, récemment, de l'adoption d'une loi sur le plan de transformation des charbonnages, un projet-loi était déposé aux Cortès sur les loyers, qui revenait à imposer une échelle de prix, ne tenant compte que de leur date de location et non de leur état (salubrité, exiguité...)

L'Opus Dei a été fondée en 1928, à Madrid, par un jeune prêtre qui allait devenir Mgr Escriva, né en Aragon, en 1902. Il avait été ordonné prêtre en 1925. Officiellement, l'Opus Dei se présente comme une association purement spirituelle, permettant à des laïcs, (97 % de ses effectifs) sous réserve de se soumettre à la chasteté, à la pauvreté et à l'obéissance, de se sanctifier sans entrer dans les ordres.

L'association rassemble, aujourd'hui, des milliers d'adhérents dans cinquante-quatre pays.

Elle a été autorisée à Madrid,

tres, dont ceux des finances et du commerce (M. Ullastres), sont membres de l'« Opus Dei », ce qui soumet au contrôle de l'organisation de nombreuses banques, une chaîne de salles de spectacles, une firme automobile.

Emilio Romero, directeur du quotidien syndicaliste « Pueblo » a pu écrire : « Ce qui surprend les espagnols, c'est l'apparition subite et irritable de l'« Opus Dei », par l'entremise de ses membres, ministres, professeurs de facultés, économistes, chercheurs, chefs d'entreprise. Comment ces hommes, incon-

## QU'EST-CE QUE L'OPUS DEI ?

en 1941, à Rome, comme activité diocésaine, en 1943, et approuvée définitivement par le Vatican, le 16 juin 1950, par le décret « Primum inter Instituta ». Désormais organisation internationale, l'Opus Dei a son siège au Vatican, ou, en permanence, 300 cadres venus de tous les pays, particulièrement formés sur le plan théologique, constituent un état-major des plus efficaces.

Mais, en réalité, les objectifs de cette nouvelle « Compagnie de Jésus » semblent largement déborder le cadre spirituel. L'exemple de l'Espagne est à ce titre fort évocateur.

En Espagne, en effet, l'Opus Dei possède sa propre université, celle de Navarre (à Pampelune), secondée par plus de 200 instituts, collèges et résidences étudiantes, des centres culturels ouvriers répartis dans d'autres pays (dont un « centre pré-universitaire multi-racial » ouvert au Kenya par un adhérent nord-africain). Au sein du gouvernement même, quatre minis-

tres, dont ceux des finances et du commerce (M. Ullastres), sont membres de l'« Opus Dei », ce qui soumet au contrôle de l'organisation de nombreuses banques, une chaîne de salles de spectacles, une firme automobile. Emilio Romero, directeur du quotidien syndicaliste « Pueblo » a pu écrire : « Ce qui surprend les espagnols, c'est l'apparition subite et irritable de l'« Opus Dei », par l'entremise de ses membres, ministres, professeurs de facultés, économistes, chercheurs, chefs d'entreprise. Comment ces hommes, incon-

Sur le plan politique, le plus éminent éditorialiste de l'« Opus Dei », M. Rafaël Calvo Serrer, a écrit : « nous voulons, en Espagne, une monarchie traditionnelle, avec une structure constitutionnelle aussi proche que possible de celle des Etats-Unis », ce qui est à rapprocher d'une autre déclaration d'un cadre de l'organisation : « Nous nous proposons d'être le dernier gouvernement du général Franco et le premier de la monarchie ; alors, nous marcherons sur l'Europe ».

et intellectuels, avaient protesté auprès du Ministre du Mouvement, demandant des sanctions et se solidarisant des grévistes. Ils appartenaient au cercle José-Antonio. Peu après, au III<sup>e</sup> Congrès syndical, c'étaient des militants du centre Manuel-Mateo, qui avaient été arrêtés pour manifestation devant la Maison des Syndicats, arrestation qui, le 12 mars 1964, avait déclenché, en signe de soutien, une grève de deux heures, à l'usine Pegaso de Madrid. Puis, des « *Officiers Provisoires de la Phalange* », dans un « *Manifeste* » publié dans la presse, prenaient vivement à partie les hiérarchies du Mouvement, les syndicats, la Monarchie et l'Opus Dei. Le 14 avril une lettre signée de 70 jeunes phalangistes oppositionnels, et adressée au ministre du Mouvement, reprenait les mêmes thèmes.

Parallèlement, à Oviédo, à Gijón, à la Falguerra, où se trouvent les centres les plus importants du bassin houiller du cercle José-Antonio, des leaders phalangistes n'hésitaient pas à entrer dans une semi-clandestinité, pour stimuler leurs camarades contre la droite, « *traître à la Révolution* ». L'un d'eux déclarait, à José-Antonio Novais, du « *Monde* » : « *Dans un état phalangiste ou syndicaliste, la grève doit être interdite et le travail subordonné à l'intérêt de la Nation. Mais nous vivons en plein capitalisme. Le syndicalisme vertical n'est pas conçu pour un Etat capitaliste, comme celui où nous vivons. Cela fait que nos syndicats sont, dans le meilleur des cas, inopérants. Quand ils ne penchent pas du côté des patrons ...* » (9).

La Phalange de gauche éprouve de grandes difficultés. Elle est née du refus de la politique conservatrice et opportuniste de Franco. Elle représente la seule organisation ouvrière réellement sérieuse. Elle doit survivre au franquisme et pouvoir se développer pour accomplir cette révolution ajournée au lendemain de la guerre civile.

Elle est donc contrainte de s'opposer de plus en plus au régime. Cependant, elle doit compter avec sa brutalité répressive, sollicitée par l'Eglise, les gros propriétaires et les technocrates.

En avril 1964, le n<sup>o</sup> 8 de « *Es Asi* » a été saisi. Le 10 juin, la po-

lice a fait saisir les planches de l'organe du « *Cercle José-Antonio* », et menacé l'imprimeur de sanctions, s'il continuait à l'imprimer. Le prétexte donné était que « *Es Asi* » n'avait pas été contrôlé par la censure. Mais le Cercle rappela que « *cette revue n'a pas à passer par d'autre censure que celle du ministre-secrétaire du Mouvement, M. Solis Ruiz, étant donné qu'elle est l'organe d'expression du centre phalangiste* ». Une autre protestation contre « *le groupe de pression capitaliste qui a mis l'Etat sous séquestre* », entraîna, quelques jours plus tard, l'interdiction définitive de « *Es Asi* ».

Mieux encore au moment où il formait avec les requêtes une « *Association des Anciens Combattants du Mouvement* », le 19 juin, Gonzalès Vicen, président du *Cercle José-Antonio*, a été exclu du Conseil National du Mouvement. En revanche, le directeur anti-phalangiste du quotidien monarchiste « *ABC* », M. Torouato Luca de Tena, fidèle partisan de don Juan de Bourbon et du prince Juan Carlos, était nommé député aux Cortès, en compagnie du Pr. Luis Gimenez, directeur de la revue catholico-libérale, « *Cahiers pour le dialogue* », ancien ministre de Franco, ex-ambassadeur au Vatican, ancien directeur de « *Pax Romana* », aujourd'hui avocat de l'écrivain marxiste Dionisio Ridruejo.

Cette situation explique, à la fois, la modération de la Phalange de gauche dans sa critique du régime et ses revendications en faveur d'une libéralisation, d'une « *démocratisation* », de la vie politique espagnole. Il n'y a pas là de concession à l'idéologie démocratique, mais une position tactique parfaitement logique.

Et l'on touche là à une question qui dépasse le cadre espagnol et qui intéresse l'ensemble des mouvements nationalistes.

Dans l'avant-guerre, leurs prédécesseurs défendaient un héritage national contre l'anarchie parlementaire et le danger de révolution bolchévique. Aujourd'hui, les peuples d'Occident, dont les mouvements nationalistes sont les porte-paroles conscients, ont pour adversaires des régimes autoritaires — même s'ils se camouflent derrière

les oripeaux démocratiques — et le danger n'est plus dans l'anarchie (où, au moins, on pouvait agir), mais dans le despotisme des bureaucraties capitalistes et de l'inquisition progressiste.

Pour ceux qui ne veillent pas les morts, et veulent vaincre, il devient indispensable de se reconverter, d'adopter sa propagande à cette nouvelle situation, et de se faire les champions des libertés sans lesquelles ils sont réduits à piétiner et à disparaître. Libertés qui, dans le cadre municipal, professionnel, familial, correspondent aux buts réels du Nationalisme, que détruit le régime et dont *personne* ne prend, effectivement, la défense.

Qui ne voit pas l'analogie des situations ?

Franco, qui commerce avec Cuba, qui envisage une liaison diplomatique avec l'U.R.S.S., qui vend à l'Amérique sa base de Jota (Cadix), qui traite avec l'Algérie (F.L.N.) pour avoir son gaz naturel, qui tente d'entrer au Marché Commun, et reçoit à bras ouverts M. Couve de Murville, n'est pas sans rapports avec Charles De Gaulle. Ces deux militaires, portés au pouvoir par une insurrection, issue d'Afrique du Nord et détournée à leur profit, l'un et l'autre préoccupés par une succession difficile, se retrouvent aujourd'hui, tout naturellement.

En l'an 25 du franquisme, les progressistes espagnols se portent confortablement. Le Régime prospère. Les militants phalangistes sont arrêtés. Le chant phalangiste, « *Mort au capital* », est interdit. Mais, comme un De Gaulle qui fêterait le 13 mai parce qu'il le porta au pouvoir, Franco va s'incliner tous les 18 juillet, à la vallée de Los Caídos, sur la tombe de celui que les rouges ont assassiné et qu'il voudrait bien définitivement enterrer.

*Fabrice Laroche*

(9) « *Le Monde* », 30 mai 1964.

(10) « *ABC* », 31 juillet 1935.

(11) Cortès, 19 décembre 1933.

**Faites votre  
devoir de vacances :**



**découpez cette carte  
et expédiez là  
à l'adresse indiquée au dos.**

**La Roumanie, pays communiste vient  
de décider une amnistie générale, et  
la France ?**

Vous passez de bonnes  
vacances... c'est bien !  
mes camarades dans les  
pays en passant de  
beaucoup moins bonnes !

Monsieur le garde  
des sceaux  
Place Vendôme  
PARIS 1<sup>o</sup>

0,20

Chaque semaine

“ Europe Action Hebdomadaire ”  
vous apporte les explications de l'actualité ;

**Etes-vous abonné ?**

si vous avez aimé  
le  
Journal d'un Embastillé...



..vous aimerez avoir la suite dans :  
le Journal d'un suspect.  
de Coral



# « LE JOURNAL D'UN SUSPECT »

de CORAL

est la suite du

## « JOURNAL D'UN EMBASTILLÉ »

*qui fut saisi par qui vous savez...*

Un magnifique album, grand format (215 x 275)

130 pages de dessin, sous couverture de couleur.

**N'ATTENDEZ PAS - COMMANDEZ-LE AUJOURD'HUI !**

**AFIN DE LE LIRE EN VACANCES**

### BULLETIN DE COMMANDE

« JOURNAL D'UN SUSPECT »

DE CORAL

A envoyer aux « Editions Saint-Just »  
68, rue de Vaugirard — Paris (6<sup>e</sup>)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Ville : ..... Départ. : .....

Commande ..... exemplaires ordinaire (24,60 F.).  
..... exemplaires de luxe, cartonné, numéroté  
sur beau papier (50 F.).  
..... exemplaires relié pleine toile, numéroté  
sur beau papier (100 F.).

Devant être dédié au nom de M. ....

.....

.....

et verse la somme de .....

Par virement postal,  
Mandat C.C.P. (1),  
Chèque bancaire.

Libellé à l'ordre des Editions Saint-Just  
C.C.P. Paris 19.689.79

(1) Rayer les mentions inutiles.

## NATIONALISTES DE TOUS PAYS...

### ITALIE

---

**Le M. S. I. deviendra-t-il le grand parti révolutionnaire qu'attend l'Italie ?**

---

**L**E Centre « *Ordine Nuovo* » vient de tenir à Vérone et à Catane ses deux congrès pour 1964. Cette double session prend une valeur particulière, en raison de l'évolution du parti national, le MSI. Nous avons longuement décrit (« Europe-Action » n° 11) l'évolution de ce parti, qui compte, indéniablement, dans une politique italienne actuellement assez agitée et l'influence qu'avaient sur lui les éléments révolutionnaires d'« *Ordine Nuovo* ». Il s'agissait donc, en fonction des éléments survenus depuis le dernier congrès MSI, où le parti s'était scindé en une faction bourgeoise réformiste et un courant « *Rinascimento* », plus audacieux dans ses objectifs, mais dont plusieurs dirigeants, entre-temps, ont adopté une attitude de compromis, de fixer l'orientation et les positions d'O.N.

Le congrès de Vérone, le 3 mai, regroupait les Sections d'« *Ordine Nuovo* » de l'Italie du Nord, Bologne, Bolzano, Brescia, Gorizia, Mantova, Milan, Padoue, Rovigo, Udine, Treviso, Venise, Verone. Il était présidé par le Responsable régional, le Dr Carlo Maggi et par le secrétaire général du Mouvement, Pino Rauti.

Sur le thème de la crise du MSI, Pino Rauti a affirmé la nécessité, jusqu'au prochain congrès MSI, d'intensifier la propagande et le recrutement sur certaines franges du

parti, afin d'accentuer une pression à la fois psychologique et politique, sur les participants au congrès national. Toutefois, si lors de ce Congrès la situation équivoque actuelle ne se clarifiait pas, il serait décidé de demander aux militants du MSI de choisir définitivement entre un parti désormais abandonné à son destin réformiste, et les nouvelles formations nationales-révolutionnaires.

Intervenant dans les exposés, les Responsables Nisi, Malpezzi, Schitarella, Etro, Soffiati, ont approuvé cette décision.

A Catane, c'est l'Italie du Sud, dont l'un des militants, Salvatore Francia venait d'être condamné à 19 mois de prison, qui a tenu son congrès, le 31 mai. Une centaine de Responsables étaient présents, venant de Sicile et des Calabres. Pino Rauti présidait encore, accompagné de Lombardo et du secrétaire de la fédération locale des anciens combattants de la République Sociale Italienne. Des messages des Amis européens de France, d'Allemagne et d'Italie ont été lus.

A cette occasion, Pino Rauti a renouvelé ce qui avait été dit à Vérone ; il a, en outre, précisé les thèmes sur lesquels la propagande devait plus particulièrement être orientée à l'égard du MSI.

Il s'agit donc, en quelque sorte, d'un ultimatum. Que va faire le MSI ? On l'ignore encore, mais il est assez peu probable, malheureusement, qu'il ait tiré d'une crise passée la leçon qui s'imposait. L'année 1963-1964, aura vraisemblablement consacré un certain nombre de faiblesses, sans susciter une rigueur de raisonnement.

On ne peut donc qu'approuver l'orientation prise par « *Ordine Nuovo* », d'autant que ce Centre offre maintenant aux militants du

MSI une activité dont ils ont perdu l'habitude. Le centre dispose, en effet, depuis ces derniers mois, d'une agence de presse, « *Corrispondenza mediterranea* », d'une

---

### AIDE AUX SOUS-DEVELOPPES

Jean-Pierre Pezzuto qui a pris cette photo à Valence (Espagne) reçoit un abonnement gratuit d'un an.



maison d'éditions, d'un mouvement d'action syndicale, tandis qu'en Sicile, le « Centre Européen d'Etudes pour une Economie Organique », avant de publier un bulletin régulier économique et social, a entrepris à Catane, Messine, Agrigente, Syracuse, etc... une série de conférences sur la technocratie, les problèmes économiques posés par le Régime, les solutions de l'économie organique.

Antonio Lombardo.

## AMÉRIQUE

---

**Interview de Ricardo Montufar, responsable national de la « Brigade Abdon Calderon ».**

---

— Qui était Abdon Calderon, nom que porte votre Mouvement ?

— *Le lieutenant Abdon Calderon, le « héros-enfant », est mort en héros à l'âge de 18 ans, à la bataille de Pichincha, le 24 mai 1822. Son père était cubain et sa mère équatorienne. Dans ses veines, coulait donc le sang de deux peuples identiques, symbole de l'unité de notre continent.*

— Quelle est la base idéologique de votre organisation ?

— *Nous pourrions la résumer par le terme de « nationalisme total ». Nous prétendons donner des solutions propres à nos problèmes, et redécouvrir les valeurs de notre nation. Sur les ruines de la société démo-libérale décadente, nous avons à implanter l'esprit immortel de notre tradition et de notre culture, contre les courants exotiques, à imposer l'idéal des forces nationales. Mais nous ne luttons pas seulement pour une modification matérielle de notre statut politique et socio-économique, mais pour une Révolution plus complète encore : la révolution de l'esprit, seul moyen d'obtenir les transformations radicales nécessaires.*

— En équateur, quelle est la situation politique actuelle et votre attitude propre ?

— *L'Equateur est menacé par une grave crise d'institutions. C'est*

*un phénomène commun à tout le continent : le caractère caduc des systèmes classiques a complètement miné les peuples et les organisations d'Etat. La gauche réactionnaire, pas plus que les partis traditionnels, n'inspire confiance au peuple. Il ne croit plus à leurs attitudes périmées, à leur verbiage démagogique. C'est pourquoi, la Brigade Abdon Calderon essaie d'attirer à elle les groupes de jeunes, qui sont encore membres des grands partis politiques ; nous laissons, au contraire, de côté les vieilles camarillas de ces partis, que la peur anéantit lentement. Ainsi, le communisme et ses alliés sont-ils battus avec leurs propres armes. Devant leurs idées, nous opposons des principes solides ; à la violence, nous répondons par l'engagement total. Frères dans l'idéal, nous luttons, en ce sens, aux côtés des Militants de l'« Action Révolutionnaire Nationaliste Equatorienne », organisation fondée en 1942, et qui a conservé l'esprit nationaliste, contre un ennemi qui nous est désormais commun.*

(Interview recueillie  
par Erwin Ratz).

## ALLEMAGNE

---

**Malgré la répression, la jeunesse nationaliste (K.N.J.) est bien vivante en Allemagne.**

---

La K.N.J. est l'organisation qui rassemble la quasi-totalité des groupements de jeunes nationalistes d'Allemagne. La multiplicité de ces groupements n'ayant tort heureusement pas amené de « concurrence » directe, un tel regroupement permet de les coordonner, sans, cependant, offrir à la répression la vulnérabilité d'un front unique.

En 1954, se tint à Lübeck une journée politique nationaliste, à laquelle participaient de nombreux européens, qui fut interdite par la police. Une réunion privée eut alors lieu, au cours de laquelle un mouvement général se créa. Sa direction fut confiée à un jeune Respon-

sable autrichien, qui devait être, par la suite, plusieurs fois emprisonné, Konrad Windisch ; lui-même s'entoura de trois autres dirigeants. Ce sont eux qui, pendant de longues années, ont organisé le travail de l'organisation désignée sous le nom de « Kameradschaftsring Nationaler Jugendverbände » (K.N.J.).

Par la suite, de nombreux mouvements de jeunes (« Bund der Nationaler Studenten », « Bund Vaterländischer Jugend », « Bund Heimattreuer Jugend », etc...), adhérèrent en bloc à la K.N.J. Le résultat se fit bientôt sentir et la répression commença. La liste est longue en arrestations, emprisonnements, interdictions de réunions ou de camps. On ne compte ni les interrogatoires, ni les perquisitions, ni les humiliations. Les principales dates de cette succession sont : 1955. Interdiction du « Nationalen Jugendkorps » autrichien.

1958. Interdiction de plusieurs autres groupements en Autriche. Peines de prison.

1959. Interdiction de toute activité à l'« Arbeitsgemeinschaft Nationaler Jugendbünde » en Autriche et interdiction de la formation de nouveaux groupes, quels qu'ils soient. La K.N.J. d'Autriche doit mettre un terme à ses activités. Nombreux autres emprisonnements.

1960. Après publication, par le ministère fédéral, d'un rapport sur les mouvements « nationaux-radicaux » allemands, premières persécutions contre les étudiants de la « Bund der Nationaler Studenten », qui sera, peu à peu, interdite dans tous les Länder. Ses dirigeants, à la suite d'une provocation, seront traduits en justice et jugés à Berlin. La « National Jugend Deutschlands » est aussi frappée d'interdit, et ses dirigeants interpellés.

1961. Emprisonnement du responsable de la « Schiller-Jugend ».

Et pourtant, la K.N.J. vit toujours, malgré la répression, malgré le mur de silence construit autour d'elle (le silence est la méthode qui convient le mieux à l'adversaire). Chacun aide de son mieux à son maintien. Ses membres, contrairement à leurs pères, qui reculérent parfois devant le sort, ont foi en son avenir.

Wolfgang Silling.

LA RÉVOLUTION DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

**L**E 4 mai, dans « Le Monde », sous la signature de Jean Planchais, spécialiste des questions militaires, paraissait un article sur l'Armée Française d'Allemagne. L'auteur de l'article signalait que, dans l'ensemble des troupes françaises normales (infanterie légère d'Afrique et sections spéciales exclues), on comptait 1 % de délinquants mineurs avant 1939, 3,6 % actuellement. Ce fait contraste avec le principe adopté depuis quelque temps par l'armée américaine, d'exclure du recrutement tout sujet ayant subi la plus légère condamnation. C'est que la bourgeoisie française, si peu ségrégationniste sur le plan racial, si distante, au contraire, sur le plan social (qu'on se rappelle le mépris du « Figaro » pour Poujade « ce boutiquier », pour Ortiz « ce cabaretier »), est très mélangeuse à tous égards, pour ceux qu'elle gouverne avec sa morgue traditionnelle. Il est, d'ailleurs, politiquement commode de confondre dans le même mépris suspicieux ce que nous, partisans du réalisme biologique, nous distinguons rigoureusement : le peuple et le déchet biologique. Et par déchet biologique, nous entendons aussi bien l'écume biologique, qui prospère en haut que la lie biologique qui pullule en bas.

Naturellement, cette discrimination entre les éléments sains de la population et la masse des parasites, dorés ou dépenaillés, ne peut se faire réellement, que si l'on substitue une vue génétique du problème, à une vue idéaliste. Pour les idéalistes, la structure parasitaire d'une individualité, est le résultat d'une « mauvaise » éducation, ou d'une « mauvaise » organisation de la société. Le criminel n'est pas « rivé » à son crime, le délinquant n'est pas « rivé » à son délit. Mais pour nous, réalistes biologiques, tout parasitisme, légal ou illégal, est le produit de deux facteurs. Le premier, est le facteur biologique (héréditaire, endogène). Le deuxième est le facteur sociologique, (mésologique, exogène). Et si le deuxième facteur n'est pas négligeable, le premier est cependant le plus important. Pour fixer les idées, disons que le facteur « hérédité » a, en moyenne, un poids double du facteur « milieu ».

Nos affirmations reposent sur les travaux des criminologistes. Par exemple, on peut lire dans le précis de criminologie de Laignel-Lavastine et Sancier, (Paris — Payot — 1950) :

*« Admettre que le caractère soit uniquement acquis, donc adaptable, au milieu, serait réduire le nombre des caractères à celui des milieux et confondre le caractère humain avec la psychologie du mollusque ».*

## MILIEU OU HEREDITE ?

Le docteur Vervaeck, qui a étudié, pendant 30 ans, plus de 30.000 délinquants belges, ramène la grande masse d'entre eux, à une prédisposition liée à un fond constitutionnel, (la plupart du temps hérité, quelquefois résultant d'une tare acquise.)

Il divise les délinquants en :

- 1/3 de délinquants occasionnels (par exemple la majorité des criminels passionnels).
- 2/3 de délinquants constitutionnels, la majorité ayant une tare génétique, quelques-uns ayant une tare « blastotoxique » (altération des cellules germinales — ovules ou spermatozoïdes — des procréateurs, à la suite

d'une intoxication, à l'époque de la conception, soit par une toxique microbienne, soit par l'alcool); un petit nombre enfin, par suite d'une tare acquise (encéphalite).

Le docteur Planques, qui a effectué un dépistage psychiatrique systématique dans la prison de Toulouse, a trouvé, sur 430 délinquants, 7 aliénés et 253 anormaux (58 %). Plus de 60 % des anormaux étaient des récidivistes, (cf. Annales de médecine légale. 1949). Ces constatations permettent d'apprécier pleinement cette nouvelle, que publiait une revue française, en janvier 1961 :

*« Chapelle, cinéma, salle de télévision, stade moderne, piscine, ateliers et fermes modèles : la prison la plus « progressiste » du monde, sera mise en chantier en avril 1961, sur le territoire de la commune de Muret. Chaque prisonnier reviendra à 2.800 F par jour » (1).*

Des études faites sur les jumeaux, au cours des quarante dernières années, ont donné des résultats décisifs, qu'on peut résumer ainsi : 1) L'hérédité n'est pas, *statistiquement*, une fatalité, 2) cependant, l'hérédité joue un rôle prédominant au moins double du milieu.

On sait que les jumeaux se répartissent en deux catégories : les jumeaux « univitellins », dits aussi « homozygotes », ou « vrais jumeaux », qui, issus d'un même œuf, dédoublé par hasard, ont une hérédité rigoureusement semblable. Ce sont deux exemplaires d'un même individu et ils sont toujours du même sexe (c'est le fait que le comportement social de ces jumeaux n'est pas identique dans tous les cas, qui permet d'affirmer

(1) Prison modèle mise en chantier par le même régime, qui jette dans d'ignobles bagnes les combattants français d'Algérie, mêlés aux escarpes de droit commun.

## COMPORTEMENT CRIMINEL CHEZ L'UN DES JUMEAUX

AUTEURS		Jumeaux Homozygotes		Jumeaux Hétérozygotes	
		comportement étudié chez l'autre jumeau		comportement étudié chez l'autre jumeau	
		identique	non identique	identique	non identique
Lange	1929	10	3	2	15
Legras	1932	4	0	0	5
Rasanoff	1932	25	12	5	23
Krauz	1936	20	12	23	20
Stumpfel	1936	11	7	7	12
Totaux des cas étudiés		70	34	37	75

que l'hérédité n'est pas statistiquement une fatalité). L'autre catégorie est celle des jumeaux bivitellins, dits aussi « hétérozygotes », ou « faux jumeaux », qui sont issus de deux œufs différents, ayant évolué, en même temps, dans la matrice de la mère (2). Ils ont une hérédité semblable à 50 % (statistiquement), comme des frères et des sœurs ordinaires. Dans la moitié des cas, ils sont de sexes différents.

Les statistiques établies par divers auteurs montrent que, lorsque le degré de similitude génétique passe de 50 % (jumeaux hétérozygotes) à 100 % (jumeaux homozygotes), les cas de similitude de comportement criminel passent de 1/3 à 2/3. En outre, on constate souvent une similitude frappante dans les modalités, l'importance et l'époque des actes criminels.

On comprend les spécialistes qui admettent que, dans 90 % des cas, les mineurs délinquants — pour ne parler que de ceux-là — révèlent, à travers leurs actes délictueux, une anomalie ou une déficience, plus ou moins marquée, soit de leur fond bio-psychique, soit du milieu familial, soit encore — et ce sont les cas les plus fréquents — de l'un et de l'autre, se combinant. Quoi d'étonnant à cela, puisque les parents fournissent, dans presque tous les cas, à la fois l'hérédité génétique et le milieu primaire d'éducation. Pour la plupart des humains, hérédité et milieu vont dans le même sens.

Naturellement, au facteur d'hérédité familiale, s'ajoute le facteur d'hérédité de groupe. On a longtemps expliqué le taux très élevé de la criminalité nord-africaine, en France, par les très mauvaises conditions matérielles, dans lesquelles vivaient les nord-africains. *Mais comment se fait-il que les immigrants portugais, qui vivent dans des conditions encore plus mauvaises, aient un taux de criminalité et de délinquance presque nul ?*

### INDULGENCE A SENS UNIQUE

Il faut bien voir que les constatations, scientifiquement indiscutables, de l'importance du facteur « hérédité », dans le comportement psycho-social de l'individu, sont insoutenables pour le système idéaliste. Comme l'écrivait Vacher de Lapouge, voici un demi-siècle : « Il est évident que la thèse démocratique de l'égalité fondamentale des hommes, empruntée au christianisme, et dont le sens primitif est mystique, est parfaitement incompatible avec les enseignements de la biologie. L'hérédité psychique est la négation même de toute égalité de naissance. » (Race et milieu social — 1909).

Et précisément, quand un crime révèle un facteur d'hérédité de groupe, ce crime est systématique-

ment minimisé par la presse. C'est ainsi que, dans « *Le Monde* » du 2 mai 1964, on pouvait lire page 10 — colonne 5 — cette information en dix lignes, et dans les caractères les plus petits qu'utilise ce journal :

« *La Cour d'Assises de la Creuse : Pour avoir, pendant qu'ils étaient au camp de la Courtine, attaqué deux jeunes fiancés, frappé le garçon et violé la jeune fille, trois musulmans nord-africains, les soldats Laid Hanachi, Mohamed Boudelai, et le sergent Abdallah Abdi, ont été condamnés à 10 ans de réclusion* » (3).

Pas le moindre détail sur l'audience. Et pourtant, sur la même page, on trouve sur deux colonnes, en 63 lignes et en caractères normaux, le récit d'un procès O.A.S. (terminé par la condamnation à mort du légionnaire Gérard Baudry). A la même page, également, 33 lignes en caractères normaux, pour un accident de circulation boulevard de la Gare ! Encore faut-il ajouter que « *Le Monde* » n'est certes pas le journal qui manipule le plus l'information. Que dire, en effet, de l'ignoble « *France-Soir* » ! ?

L'Avesta, vieux texte aryen, déclarait : « *Celui qui est bon pour le méchant, est un méchant* ». (Yasna — 46.6). Et Goethe écrivait : « *Ce qui est dehors est dedans* ». Mais tout le monde n'accepte pas cette vision réaliste. C'est ainsi que le R.P. Vernet (un Jésuite), dans un article inséré dans la revue « *Pages Documentaires* » (n° 4 — Avril-Mai 1960), rejette absolument, dans tous les cas, le facteur héréditaire. « *Si l'homme était inamendable, écrit-il, quelle duperie serait le Salut offert à tous !* » Et il conclut : « *Voilà pourquoi nous croyons que — par la grâce de Dieu stimulant la bonne volonté et les efforts de chacun — le pardon, le progrès, le Salut sont accessibles à tous, tout au long de la vie et jusqu'à la dernière heure, selon que nous en assurions deux paroles du Sauveur : à la pécheresse : « va... ne pêche plus », et au bandit : « avec moi, ce soir, en paradis... ».*

(2) Sur la question des jumeaux, lire l'excellent petit ouvrage de Maurice Lamy : « *Les Jumeaux* », Paris Corréa, 1950.

(3) Ainsi : la mort pour Brasillach et pour Degueudre. Dix ans de réclusion (réduite à combien dans la réalité ?), à ces trois allo-gènes qui viennent rééditer en France, en temps de paix, les exploits de nos mercenaires marocains, dans le Sud de l'Italie, en 1943

Ces paroles sont bien consolantes (sauf peut-être pour les deux jeunes Marchois qui ont rencontré, au cours d'une promenade sentimentale, le trio Laid, Mohamed et Abdallah). Mais on se demande si elles ne s'inspirent pas d'une attitude à l'égard de cette lèpre sociale, qu'est le parasitisme criminel, analogue à celle exprimée à l'égard de la lèpre physique, par ces religieuses évoquées dans un roman de Graham Greene, « *La saison des pluies* » :

« *Mais le Docteur Colin n'écou-  
tait pas. « Vous vous rappelez, dit-  
il, cette petite léproserie que diri-  
geaient des religieuses dans la  
brousse lorsque l'action curative du  
DDS fut découverte; elles en fu-  
rent vite réduites à une demi-dou-  
zaine de malades. Savez-vous ce que  
m'a dit une de ces religieuses?  
« C'est terrible, docteur, bientôt  
nous n'aurons plus, sans doute, de  
lépreux ».*

---

## LE SEL DE LA TERRE

---

Le problème de l'écume biologique est un problème plus complexe. Les Russes avaient une vue délicieusement romantique du problème social, aux beaux jours de la Révolution d'octobre. La transformation de la société devait, non seulement, supprimer le « Lumpen-prolétariat », mais, bien sûr, et avant tout, le parasitisme d'en haut, celui des boïards, de leurs intendants et de leurs popes, celui des usuriers et des trafiquants. Mais, après avoir éliminé successivement l'écume biologique raspoutinienne, l'écume biologique trozkyste, et après la mort du « Sorcier Suprême », l'écume biologique « repue » (les Beria et les Kaganovitch), après quarante-cinq ans « d'éducation socialiste », la « criminalité économique » sévit plus que jamais. En mars 1963, Yousoufov, premier secrétaire du parti du Kazakhstan, déclarait que la gabelle la plus effroyable, régnait parmi les fonctionnaires responsables de la mise en valeur des « terres vierges », de cette république et que le vol, la corruption, l'incompétence, entraînaient des pertes astronomiques pour l'Etat. Plus de 7 millions de roubles (= plus de 4 milliards d'A.F.), ont été volés

en 1962, dans les organismes de ventes au détail; 18.000 fonctionnaires ont été révoqués pour détournement de fonds, gaspillage et autres délits. Les fermes d'état ont perdu 544 millions de roubles (= 300 milliards d'A.F.), au cours des trois années précédentes, par suite de détournements et d'une mauvaise gestion. Près de la moitié des 170 directeurs des fermes d'Etat du Kazakhstan, ont été relevés de leurs fonctions, en 1962, pour des faits compromettants.

---

## LES BLANCS ET LES AUTRES

---

Il est vrai que le Kazakhstan comporte une forte minorité d'indigènes Kazaks, de race jaune, (future cinquième colonne de l'impérialisme chinois), ce qui ne peut que renforcer et compliquer les procédés de parasitisme. John D. Litteplage, un Américain qui a séjourné en Russie, de 1928 à 1937, — il était ingénieur en chef adjoint du trust de l'or russe — raconte, dans un ouvrage extrêmement intéressant, « *A la recherche des mines d'or de Sibérie* » (Payot — 1939), comment les staliniens avaient renversé le système d'encadrement des Kazaks par les Russes, et comment ces derniers, certains de n'avoir jamais gain de cause devant les tribunaux, devaient subir les pires avanies de la part des anciens colonisés. « *Au cours de l'épidémie de typhus, dans les Monts Altaï, écrit-il, nous arrivâmes dans un village, dont toutes les populations étaient en danger d'infection, et ceux qui pouvaient encore circuler faisaient la queue devant le dispensaire. Il y avait à peu près autant de Russes que de Kazaks. Les Russes, naturellement plus propres et plus soigneux de leur personne, avaient fait de notables efforts pour ne pas avoir de poux, propagateurs de l'infection. Mais les Kazaks portaient des vêtements sales et étaient couverts de vermine. La file s'allongeait au fur et à mesure que les individus arrivaient. Les hommes et les femmes attendaient leur tour d'entrer dans le dispensaire. Sachant que les Russes craignaient les poux, les Kazaks s'amusaient à leur en envoyer d'une chiquenaude.*

*Je ne puis oublier l'expression de colère, de terreur et de désespoir que manifestaient les Russes. Mais ils ne pouvaient rien faire. Les Kazaks ricanèrent sournoisement, les sachant impuissants ».*

Mais les faits de corruption économique ne sont pas propres aux républiques asiatiques de l'Union. A l'Ouest aussi, en Ukraine, en Russie blanche, partout, des groupes, qui se sont sélectionnés eux-mêmes, ont restauré, sous des formes nouvelles, leur parasitisme ancestral. Alors? Alors il faut bien admettre que la Révolution ne résout rien, si elle ne met pas en place un système de sélection, non pas politique mais biologique. Nous ne voulons pas dire que la Révolution est un spectre qu'il faut repousser par tous les moyens. Nous ne saurions nous confondre avec les benoîts conservateurs, à tête de veau d'or, qui se moquent bien de la dégradation du capital biologique de la nation, pourvu que la Bourse monte et que leur magot soit protégé par la police. Mais ce que nous voulons, c'est une révolution plus profonde, qui ne se traduise pas par le remplacement d'une écume biologique par une autre écume biologique, avec, en lever de rideau, un déferlement de la lic biologique.

---

## L'ELITE ET L'ECUME

---

La sociologie des révolutions a été fort peu étudiée! Entre les apologistes, qui ne voient que la libération du peuple du joug féodal, et les détracteurs qui ne voient que les guillotines, on voit peu d'observateurs plus difficiles et plus perspicaces. Gustave Le Bon a publié, en 1916, un bon ouvrage : « *La Révolution française et la psychologie des Révolutions* », (Bibliothèque de philosophie scientifique). André Joussain a publié, dans la même collection, un travail fouillé : « *La loi des Révolutions* ». Mais la tentative la plus intéressante est, peut-être, celle d'un médecin, que le hasard avait placé à la tête d'une section sanitaire de la Commune, en 1871 : le Dr P.E. Bidard-Huberdrière, qui rapporta son aventure, dans sa thèse de médecine, intitulée : « *Une ambu-*

lance chirurgicale pendant la Commune », (réédité en 1945 jar Jouve). L'auteur s'est essayé, après que les circonstances lui aient fourni l'occasion d'une longue observation, « in vivo », à un tableau de la psychologie révolutionnaire. Au-dessus d'une masse désorientée et cessant d'être un peuple pour devenir une foule, on trouve six catégories d'individus :

1) Les réalisateurs, à l'activité constructive. ex. : Carnot.

2) Les enthousiastes, « sous-officiers » de la Révolution. ex. : Hoche.

3) Les fanatiques, à la foi incorruptible et dogmatique. ex. : Robespierre. Ce sont souvent des déments supérieurs.

4) Les meneurs, orateurs et démagogues. ex. : Danton.

5) Les profiteurs, dont le souci principal est d'acquérir des profits, sans courir aucun danger, et si possible, sans se compromettre. Ce sont souvent des maîtres du double-jeu. ex. : Fouché.

6) La canaille, minorité prête à toutes les violences (meurtre, pillage), menée par la haine et l'envie. ex. : Septembriseurs-Tricoteuses.

On retrouve, dans les catégories 1 et 2, le peuple et plus spécialement une nouvelle élite, qui se dégage à l'occasion des événements. Dans les catégories 3, 4 et 5, l'écume biologique. Dans la catégorie 6, la lie biologique. Mais le critère ayant une valeur sociologique véritable, n'est pas un critère politique. Politiquement, tous poussent dans le même sens.

## NOTRE REVOLUTION

Il faut, donc, admettre que les Révolutions que le monde a connues, jusqu'ici, n'ont pas réellement traité le « problème social », qu'elles ont perdu une partie de leur énergie initiale, dans un vain mixage des éléments sociaux et asociaux, sans empêcher que ne se reforment, après, une écume et une lie biologiques, sans permettre au « peuple » au sens fort du mot, à la masse saine, qui doit fournir la matière première de toute sélection, cette possibilité de devenir la nation tout entière.

tion, cette possibilité de devenir la nation tout entière.

Trier la classe dirigeante, organisée en bourgeoisie, en éliminer l'écume biologique, renvoyer les médiocres de cette classe à leur rang, et conserver l'élite valable, pour l'intégrer dans une nouvelle élite, renouvelée par apport d'éléments issus du peuple, voilà la première tâche d'une véritable Révolution. Ségréner, sans vaine sensiblerie, le peuple et le déchet biologique, voilà une seconde tâche. Permettre la croissance démographique du peuple, la décroissance démographique du déchet, (non pas par des massacres, mais par des procédés d'eugénique, déjà appliqués en Scandinavie, aux Etats-Unis, au Japon), voilà une troisième tâche. C'est de cette façon que la « Justice Sociale » peut être établie, non point par des prêches ou des finasseries juridiques.

Gilles Fournier

## BIBLIOGRAPHIE.

Outre les ouvrages cités, mentionnons :

1) Pour l'étude du rôle du déchet biologique dans les révolutions, les ouvrages de l'historien Georges Lénôtre, particulièrement :

— « La Terreur ».

— « Les noyades de Nantes ».

— « Le Tribunal révolutionnaire ».

— « Les massacres de septembre ».

Deux figures méritent une étude particulière : celle de Marat en France — celle de Bela Kun en Hongrie.

Pour Marat, existe une étude, (très modérée), de Gérard Walter (« Marat » collection Payot). On peut lire, aussi « Marat inconnu », du Dr Cabanès.

Sur la dictature de Bela Kun, c'est encore l'ouvrage des frères Tharaud : « Quand Israël est roi », qui constitue la présentation la plus vivante ; (cet ouvrage se trouve encore d'occasion).

2) Pour l'étude de l'activité du déchet biologique dans le monde moderne, on lira, avec intérêt, deux ouvrages parus tout récemment : Kenneth Allsop — Chicago — collection « J'ai lu » 1964 — et Jean-Luc Bellanger — La stupéfiante histoire de la drogue — collection « Voici » 1963.

L'étude des procédés de l'écume biologique est très difficile à saisir, dans toutes ses nuances. La description de la société dirigeante française, et de ses compromissions, est encore à faire malgré les excellents travaux d'Henri Coston (éditions « Librairie Française »). Bornons-nous à signaler un saisissant roman américain : Budd Schulberg — « Qu'est-ce qui fait courir Sammy ? » — (collection « J'ai lu », 1960). On relira aussi, avec profit certains romans de Balzac. Par exemple, « Une fille d'Eve ».

François d'Orcival

# L'EMPIRE

31 juillet 1944, vers 14 heures 20 : Un craquement sec ; l'aile gauche ! Le pilote, pris en traître, croit donner un croc-en-jambe : l'air s'est dérobé sous ses ailes. L'avion percuté, plonge en vrille.

L'horizon, d'un seul coup, passe sur sa tête comme un drap. La terre l'enveloppe et, manège, tourne, entraînant ses bois, ses clochers, ses plaines... Le pilote voit passer encore, lancée par une fronde, une villa blanche... Vers le pilote assassiné, comme la mer vers le plongeur, jaillit la terre (1).

Antoine de Saint-Exupéry, le pilote assassiné, à son tour, comme le « Mozart assassiné », en accomplissant son métier d'homme, ce jour-là, à bord de son Lightning P. 38, en reconnaissance au-dessus de Grenoble et Annecy. Le pilote vient de se tuer, alors naît la légende de l'artiste, de l'écrivain, de l'homme Saint-Ex. Elle est faite d'un Petit Prince à l'écharpe de soie, d'un Seigneur berbère, philosophe pour classes terminales, d'un mécanicien responsable d'un appareil. Laissons ce Saint-ex. édifiant et moralisateur à la vitrine des libraires : il se vend. On lui fait dire ce qu'on veut bien.

Il a prévenu, cependant :

— Si je suis tué en guerre, je m'en moque bien. Mais si je rentre vivant de ce « job nécessaire et ingrat » il ne se posera pour moi qu'un problème : que peut-on, que faut-il dire aux hommes ? » (2).

Voilà : il a éclaté avec sa mécanique, en plein ciel et il a gagné son auréole d'homme. Il a parlé aux hommes, il a voulu dire le monde, expliquer le geste du jardinier, le sens de la vie. Dans sa nostalgie des chants grégoriens, des uniformes brillants, de la poésie des batailles (il n'est pas de victoire, dit-il, rien qui ait aujourd'hui la densité poétique d'un Austerlitz) et des musiques de la terre, Saint-Exupéry exprime cette profonde hantise d'une certaine mystique, mêlée

(1) L'aviateur, nouvelle.

(2) Lettre au général X.

# ET LA SENTINELLE

d'homme, de dieu, de moine et de chevalier.

— *On ne peut plus vivre de frigidaires, de politique, de bilans et de mots croisés, voyez vous ! On ne peut plus. On ne peut plus vivre sans poésie, couleur ni amour. Rien qu'à entendre un chant villageois du xv<sup>e</sup> siècle, on mesure la pente descendue* (3).

— *S'installèrent alors les pillards dans mon empire. Car personne n'y créait plus l'homme* (4).

— *Nous sommes étonnamment bien châtrés. Ainsi sommes-nous enfin libres. On nous a coupé les bras et les jambes, puis on nous a laissé libres de marcher. Mais je hais cette époque où l'homme devient, sous un totalitarisme universel, bétail doux, poli et tranquille. Mais où allons-nous à cette époque de fonctionariat universel ? L'homme robot, l'homme termite, l'homme oscillant du travail à la chaîne, système Bedeau, à la belote. L'homme châtré de tout pouvoir createur et qui ne sait même plus, du fond de son village, créer une danse ni une chanson... C'est cela l'homme d'aujourd'hui* (3).

A cette angoisse, Saint-Ex répond d'abord par la ferveur. Au pessimisme il oppose la sérénité et la certitude qu'il veut lire dans le visage de certains hommes, des camarades et des amis. Il appelle ceux-là à participer à la tâche commune et fraternelle, comme les bâtisseurs de cathédrales et les grands capitaines d'empire, car ceux-là ont trouvé « leur propre densité, et non pas leur bonheur : »

— *Ceux que je hais, c'est d'abord ceux qui ne sont point* (4).

Il faut nous délivrer de ce néant, conquérir notre noblesse, gagner notre liberté, avoir notre vrai visage :

— *Nous nous sentons moins hommes, nous avons perdu quelque part de mystérieuses prérogatives* (5).

Reprenons donc les choses par le début : le moteur tousse ou

s'emballe, il faut, minutieusement, démonter et nettoyer chaque pièce pour supprimer les défauts et lui rendre son meilleur régime :

— *Ne comprenez-vous pas que le don de soi, le risque, la fidélité jusqu'à la mort, voilà des exercices qui ont largement contribué à fonder la noblesse de l'homme ?* (5).

Il est justement quelques hommes qui ont reconnu cette ferveur et cette noblesse, au travers de quelques gestes simples :

— *Nous les fils de l'âge du confort, nous ressentons un inexplicable bien-être à partager nos dernières vivres dans le désert* (5).

Ces hommes-là veillent. Dans le désert, ou dans la nuit, ils sont seuls, mais leur existence même permet celle de tous les autres qui dorment et n'entendent point à la même heure :

— *Ce sont les demeures où l'on veille qui font le sens d'un territoire* (5).

Dans la nuit ces hommes sont tranquilles : ils peuvent reconstituer ce qui manque le jour, ils peuvent ordonner, ils s'entendent de loin en loin : ils sont les maîtres, libres et responsables :

— *Et chaque sentinelle est responsable de tout l'empire* (5).

A l'anarchie du jour fait suite l'ordre de la nuit, alors les sentinelles peuvent effectivement conserver l'héritage et préserver la vie. Il s'agit de préparer un visage aux autres hommes, et de pouvoir le leur imposer au travers de tâches dans lesquelles ils s'oublièrent au profit de l'ouvrage.

Il faut créer un nouveau type d'homme, et surtout un style, une éthique. Après, les capitaines apporteront les éléments de l'ordre et des hiérarchies. Mais les sentinelles assurent avant toutes choses l'unité de l'empire.

Elles ont les mêmes gestes que le jardinier qui fait croître un arbre et qui trace les sillons et les

parterres. Le jardinier fonde l'ordre de la vie.

Cet ordre naît dans l'amitié et dans l'action. En chantant des cantiques et dans la carlingue des avions :

— *Nous avions soif, dans un monde devenu désert, de retrouver des camarades : le goût du pain rompu entre camarades nous a fait accepter les valeurs de la guerre* (5).

Tant pis pour ceux qui ne l'admettent pas : Saint-Ex fait intimement partie de sa génération, d'un certain courant « romantique » — même si son écriture est classique — où l'angoisse jaillit à chaque ligne, où la joie et la hauteur percent dans la volonté de vivre.

Il est de ceux qui ont compris le non-sens de la société d'aujourd'hui, et affirmé le nécessaire non-conformisme de l'homme qui veut vivre. Recherchant ce sens à donner à la vie des hommes, il s'est arrêté sur ces belles images du jardinier et de l'empire pour exprimer la décadence des valeurs, la civilisation tombée en anarchie, la nécessité d'un ordre nouveau, l'amitié de ceux qui combattent et qui ont donné un même sens à leur action.

— *Le seul idéal complet c'est de mélanger le saint et le héros, l'homme et le dieu* (6).

Saint-ex n'est pas éloigné de Drieu. Ils sont de la même lignée, cependant différents en tant qu'hommes et écrivains. Leur permanence : la vie et la liberté de l'homme à assurer.

Antoine de Saint-Exupéry écrit : — *Il est deux cents millions d'hommes, en Europe, qui n'ont point de sens et qui voudraient naître.*

F. O.

(3) Lettre au général X.

(4) Citadelle.

(5) *La paix ou la guerre*, article in *Paris-Soir*.

(6) Drieu La Rochelle : *Le jeune européen*.

A l'Assemblée, le mercredi 10 juin, un faux débat montrait l'accord parfait de l'opposition régimiste avec le principe, les justifications idéologiques, politiques, économiques, de l'aide aux sous-développés.

Le même jour, à Lyon, devant une salle trop petite, François le Cap, de la Fédération des Etudiants Réfugiés, François d'Orcival des « Cahiers Universitaires » et Dominique Venner faisaient acclamer la condamnation de cette politique. La veille, à Dijon, il en avait été de même.

Ces deux réunions organisées par des militants nationalistes, avec la participation des représentants de l'opposition nationale : R.E.P., Anfanoma-Jeunesse, Comité d'Entente des Nationaux, etc... ont valeur de test.

A Lyon, trente organisations allant du P.C. à la C.F.T.C., avaient demandé au Préfet d'interdire la réunion. N'ayant pas obtenu satisfaction, elles organisaient une contre-manifestation, afin de s'y opposer par la violence. Ce mot d'ordre général annoncé par toute la presse et par voie de tracts affirmait : « les travailleurs répondront massivement... ». Les travailleurs répondirent en effet... par une belle gifle ! 30 rétribués suivirent le mot d'ordre et se réfugièrent dans une furtive minute de silence avant de disparaître dans la confusion. A deux pas de là, plusieurs centaines de personnes, à majorité de jeunes et de travailleurs, approuvaient les Nationalistes, comme en témoignent ces extraits de presse.

### « L'Echo-Liberté » (Lyon)

« M. Le Cap évoque les médecins martyrs qui se sont sacrifiés pour mettre fin aux fléaux qui ont ravagé l'humanité et dont, après 130 ans, l'œuvre est anéantie. Il constate la coïncidence de l'affluence, en Fran-

ce, de 1.000 Algériens par semaine, de 1.000 noirs par mois, avec la floraison des maladies, la menace d'épidémie, les ponctions au budget de la Sécurité Sociale et le manque de places dans les hôpitaux et les sanatoria.

De même, M. D'Orcival attribue

à l'aide aux pays sous-développés (10 % de nos impôts), les insuffisances du budget de l'enseignement, du circuit routier, etc... Les comparaisons avec les autres pays d'Europe nous sont toutes défavorables.

Le problème, conclut-il, est celui du régime.

Nous sommes les vrais opposants, déclare M. Venner avec le verbe d'un tribun et notre opposition n'est pas l'opposition dorée de M. Waldeck-Rochet ou de M. Defferre. Autres protestations : contre le complexe de culpabilité qu'on nous inculque, contre les technocrates dénoncés conjointement avec le communisme. Enfin : « Nous qui avons combattu pour l'Algérie française, nous ne voulons pas d'une France algérienne ».

### « Les Dépêches » (Dijon)

Malgré certaines outrances, ces exposés n'étaient pas dénués d'intérêt, car ils touchent à un problème qui sensibilise particulièrement les Français. Les orateurs furent chaleureusement applaudis à maintes reprises par l'assistance.

Dijon 9 juin, contre un même danger, unité d'action



## LES VACANCES DES ÉTUDIANTS NATIONALISTES

Extraits de « **Brest-Nationaliste** » organe des **Étudiants Nationalistes du Finistère**.

« Ami, tout d'abord ne dors pas trop, et ne te laisse pas aller à un farniente trop long et trop fréquent : le sommeil est indispensable, huit heures quotidiennes sont plus que raisonnables. N'aie pas peur de sacrifier une nuit pour raison exceptionnelle.

Une très bonne chose est de te faire à l'esprit communautaire en partant à l'aventure pour découvrir l'Europe. Pars avec un ou deux Amis, sac au dos, à pied, en stop, en moto, avec une tente... et sans trop d'argent ! C'est beaucoup plus facile qu'il ne semble, moins onéreux et plus formateur que les voyages organisés. Tu apprendras à connaître des gens et des peuples différents du nôtre, mais qui sont de notre race, ont en commun une même civilisation et sont nos compatriotes européens.

Si tu dois rester un long moment à la mer, occupe ton temps de façon active : explore les champs et les grèves, apprends à découvrir la Nature, escalade des rochers, passe de longues journées avec des pêcheurs, cours, nage, fais du ski nautique, de l'exploration sous-marine, et... laisse la pétanque aux vieillards.

« N'oublie pas que, quel que soit l'endroit où tu te trouves, il y a forcément des garçons et des filles qui ne connaissent pas encore le Nationalisme, ne trouvent pas la justification précise de sentiments qui sont encore confus. Tu as à leur apporter ta foi politique, ton enthousiasme, ta volonté, ton

dynamisme. Tu as à leur montrer un nationaliste dans la vie, à les amener à t'envier et que cette envie soit une envie pour nos principes et notre communauté. Tu as un travail d'information, sous quelque forme que ce soit à entreprendre, une explication à apporter aux problèmes locaux ou aux ressentiments légitimes, une solution à donner et à faire valoir, des journaux à diffuser, etc...

Consacre, si tu le peux, une ou deux semaines de tes vacances à effectuer un travail manuel régulier dans une entreprise (docker, employé, manœuvre, tri postal, etc...) et n'hésite pas à laisser à la communauté (caisse de la section FEN, bien sûr!) une bonne partie des gains ainsi réalisés.

N'oublie pas enfin de cultiver ton esprit et de l'enrichir par des lectures appropriées. Il y a des articles que tu dois reprendre, étudier, approfondir, des livres de formation, ou des romans politiques « toniques » à lire.

Bonne chance, et à l'année prochaine!... »

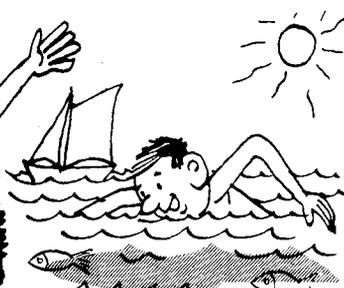


**CET ÉTÉ, PAR ÉQUIPES DE DEUX, LES MILITANTS VONT DIFFUSER « EUROPE ACTION » ET FAIRE CONNAÎTRE LE NATIONALISME. TOI, QUE FERAS-TU ?**

**Militant  
tu pars  
en vacances**



profite de la campagne...



de la mer ....



de la montagne ...

MAIS ...

emporté de la peinture et un pinceau ...

ET MES BELLES FAÇADES ALORS ?



## N'y allez pas en touristes mais en pèlerins...

### LES SIGNES DU SANG.

#### Lascaux.

(Dordogne). Sens de la forme et de la beauté des premiers occidentaux.

#### Carnac.

(Morbihan). Immense temple solaire où nos ancêtres célébraient les fêtes des solstices et des équinoxes.

#### Glozel.

(Par Ferrières-Allier). Vestiges de la première écriture connue, antérieure aux premiers signes alphabétiques orientaux.

#### Vix.

(Musée de Chatillon-sur-Seine, Côte-d'Or). Richesse de l'art gaullois du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Importance des échanges culturels avec la Grèce.

#### Mont Saint-Michel.

(Manche). Beauté et technique de l'abbaye fortifiée, bâtie sur l'emplacement d'un temple de Mercure.

#### Saint-Nicolas-des-Eaux.

(Sur le Blavet, Morbihan). Survivance du culte le plus ancien, les bœufs sont processionnellement conduits aux fontaines de la chapelle, le 1<sup>er</sup> samedi du mois d'août.

#### Lyon.

(Fouilles gallo-romaines). Nos ancêtres avaient voué cette cité aux dieux de la lumière (Lugdunum), ils y tenaient l'assemblée générale des Gaulois.

#### Poitiers.

La nuit, dans la campagne, le souvenir des cavaliers de Charles Martel.

### LES LIENS DU COMBAT.

#### Paris.

Tombeaux d'Edouard Drumont et de Robert Brasillach. Mur de Fédérés, où furent fusillés les patriotes de la Commune (cimetière du Père-Lachaise).

### LES PRISONNIERS

Eux, n'auront pas de vacances. Ils ont besoin d'être soutenus. Ecrivez-leur, même une simple carte. Si vous ne connaissez aucun prisonnier, écrivez à :

M. le Délégué des prisonniers politiques de la prison de :

La Santé (Paris), La Roquette (Paris, prison de femmes), Fresnes (Seine, Hôpital), Toul (Meurthe-et-Moselle), Rouen (Seine-Maritime), Ile de Ré (Charente-Maritime), Caen (Calvados), Thol (Ain), Tulle (Corrèze), les Baumettes (Marseille).

#### Ile de Saint-Gildas.

(Par Tréguier et Port-Blanc). Le tombeau d'Alexis-Carrel.

#### Hellemmes-Lille.

La tombe de Michel Leroy responsable nationaliste, assassiné à Alger le 19 janvier 1962.

#### Longueval.

(Somme). Cimetière militaire des soldats Sud-Africains qui donnèrent leur vie pour la France, dans les combats du bois d'Elville en juillet 1916.

### L'EUROPE IMMEDIATE.

#### Angleterre.

Vestiges du château d'Hastings bâti par Guillaume le Conquérant sur les lieux de son débarquement.

Stonehenge : Temple solaire. Les énormes pierres levées furent acheminées d'Islande...

Adresse amie : « Action », 302, Vauxhall bridge Road, Londres S.W. 1.

#### Montpellier.

A l'Université, la chaire où enseigna Vacher de Lapouge (anthropologie).

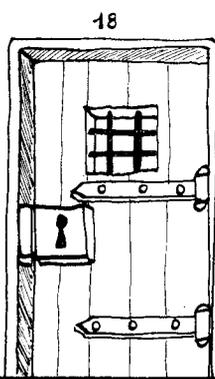
#### Cherbourg.

La maison natale de Georges Sorel, rue Christine.

Emporté des journaux et des tracts.....



n'oublie pas  
tes camarades  
embastillés.....  
..écris leur le  
plus souvent  
possible.....



### Belgique.

*Bruges*, capitale médiévale. Avant de partir, lire « Comme le temps passe » de Robert Brasillach.

*En Flandres* vous rencontrez peut-être le gai luron...

*Adresse amie* : « Europe-Magazine, 24, Bd. de l'Empereur, Bruxelles 1.

pagne nationaliste (lire « Le siège de l'Alcazar », H. Massis et R. Brasillach).

*Adresse amie* : « Cercle Jose Antonio » Ferraz, 84, Madrid.

*Les Sept-Couleurs*, Robert Brasillach (15,40 F — relié : 32,00 F).

*Le Levain de la Colère*, Roger Hoindeur (9,90 F).

*La Main de Gloire*, Saint-Paulien (12,85 F).

*Le Journal d'un Suspect*, Coral (24,60 F).

*L'Homme de Guerre*, François Ponthier (9,85 F).

*Face Nord*, St-Loup (8,30 F).

*Charles le Dérisoire*, André Figueras (10,00 F).

*Sous-développés-sous-capables*, Cahiers d'« Europe-Action », n° 1 (5,00 F).  
*Eléments pour une économie organique*, C.E.P.E.O. (6,00 F).

### SI VOUS PASSEZ VOS VACANCES — A PARIS —

Une permanence du secrétariat d'« Europe-Action » sera assurée en juillet et en août, chaque soir, de 20 h. à 22 heures et tous les samedis après-midi : 32, rue Cassette, Paris-6<sup>e</sup>

(La « Librairie de l'Amitié » ouverte de 14 h. à 21 h. au mois de juillet, sera fermée au mois d'août).

### Allemagne.

*Berlin* : Le Mur de la honte. Au-delà, l'immense captivité européenne.

*Bayreuth* : Au mois d'août, le festival Wagner.

### Italie.

*Rome* : Le « Forum italien » bâti par Mussolini.

*Florence* : Lieu de la grâce et de la beauté.

*Adresse amie* : « Ordine Nuovo », Via di Pietra, 84, Rome.

### Espagne.

*Vallée de Los Caidos* (près de Madrid) : Le prodigieux monument et la tombe de Jose Antonio.

*L'Alcazar de Tolède* : Le courage et la fierté de l'Es-

### Histoire — Politique — Economie.

*Histoire de la Collaboration*, Saint-Paulien (34,00 F).

*Histoire de l'Action Française*, Georges Weber (27,50 F).

*Lénine*, Gérald Walter (7,10 F).

*Le véritable procès Eichmann*, Romain (15,50 F).

*Histoire de l'Armée Allemande* (t. I, II, III, IV), Benoist-Méchin (21,60 F ch. tome).

*Les Origines de la Seconde Guerre mondiale*, J.-P. Taylor (15,00 F).

*Le marxisme en question*, Pierre Fougeyrollas (7,70 F).

*Sociologie du Communisme*, Jules Monnerot (30,00 F).

*Doctrines du Nationalisme*, Jacques Ploncard-d'Assac (9,90 F).

*Hitler*, Goerlitz et Quint (5 F).

*L'Europe des Banquiers*, Henry Coston (15,45 F).

*Salan devant l'opinion*, Fabrice Laroche (15,40 F).

*La psychologie des foules*, Gustave Lebon (8,30 F).

Où que vous soyez, la « Librairie de l'Amitié » vous fera parvenir vos commandes.

« LIBRAIRIE DE L'AMITIE »  
68, rue de Vaugirard  
— Paris (6<sup>e</sup>) —

C.C.P. Ed. Saint-Just 19.689.79  
Ajouter 10 %  
pour frais de port

Passez vos commandes  
avant le 20 juillet !

### Réflexions.

*Pensées*, de Marc Aurèle (5,45 F).

*Drieu parmi nous*, Jean Mabire (14,40 F).

*Ainsi parlait Zarathousta*, Frédéric Nietzsche (4,90 F).

*Réflexions sur la violence*, Georges Sorel (12,40 F).

*Qu'est-ce que le Nationalisme ?* (3,00 F).

*L'Homme cet Inconnu*, Alexis Carrel (3,40 F).

*Les Enfants de Caïn*, Robert Ardrey (19,10).

*L'Homme*, Jean Rostand (3,00 F).

*La religion astrale des Pythagoriciens*, Louis Rougier (7,00 F).

### Livres pour vos vacances

#### Romans et Récits.

*Les Volontaires*, Saint-Loup (15,00 F).

*Au dieu inconnu*, John Steinbeck (9,00 F).

*Le passe-muraille*, Marcel Aymé (2,00 F).

n'oublie pas  
que tu as  
une langue :  
parle.....!



# "MIRAGES ET RÉALITÉS"

*La Force de Frappe Française*

par

**Marc de Lacoste-Lareymondie**

Un technicien de l'Atome  
juge la force de frappe  
gaulliste.

Prix : 13,50 F.

# "5 ANS PRISONNIER"

*Chez les Viets*

par

**Pierre Richard**

La cruelle expérience d'un offi-  
cier français servira-t-elle de  
leçon au moment où l'Indochine  
est menacée à nouveau de  
flamber.

Prix : 13,50 F.

En vente dans toutes les librairies

*et à la S.E.R.P. - 6, rue de Beaune - Paris-VII<sup>e</sup>*

Distributeur : 'Au Fil d'Ariane' - 22, rue des Canettes - Paris-VI<sup>e</sup>

## "EUROPE ACTION"

68, rue de Vaugirard — Paris-6<sup>e</sup>

### Abonnement simple :

Mensuel + trimestriel.  
ordinaire : 40 F.  
de soutien : 100 F.

### Abonnement complet :

Mensuel + trimestriel  
+ hebdomadaire  
ordinaire : 60 F.  
de soutien : 150 F.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

### Souscrit un abonnement

simple — complet (1)  
ordinaire, de sympathie, de soutien (1)  
A partir du N° .....

Et verse la somme de ..... F

Par virement postal, Libellé à l'ordre des  
Mandat à C. C. P. Editions Saint-Just  
Chèque bancaire (C.C.P Paris 19.689.79  
Le : \_\_\_\_\_ Signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

### Direction de la Publication :

**Christian Poinignon**

Editée par la Société de Presse et  
d'Éditions Saint-Just, S.A.R.L. au capi-  
tal de 10.000 F. Siège Social : 68, rue  
de Vaugirard — Paris-6<sup>e</sup>. Imprimerie  
H. Dévé et Cie — Evreux. Dépôt légal  
édition : juillet-août 1964 périodicité  
mensuelle.

## Que se passe-t-il aux États-Unis ?

Pierre Hofstetter

*répond dans :*

## "LES DESSOUS DE LA POLITIQUE DES U.S.A."

Le nouveau « Cahier d'Europe-Action »  
qui paraît en juillet.

### VOUS Y LIREZ NOTAMMENT :

Tout commence avec Roosevelt. — Le règne de l'argent. — Les  
morts étranges. — La guerre. — L'O.N.U. — L'impérialisme améri-  
cain. — L'affaire de Cuba. — Les origines de la crise raciale. —  
Bilan du Kennedisme. — Johnson et Goldwater. — Demain, la  
révolte...

« Cahiers d'Europe-Action » n° 2 -- 7,20 F

# CARNET DE L'OPPOSITION

● Des provocateurs régimistes inquiets de l'influence grandissante des Nationalistes dans la région marseillaise, ont fait exploser une bombe à la Bourse du Travail, pour faire croire à un attentat activiste afin de réveiller leurs troupes défaillantes.

● **L'Est Européen** (5, rue Cadet, Paris 9<sup>e</sup>), édité par l'Union des Ukrainiens en France, publie plusieurs études intéressantes sur la situation derrière le rideau de fer.

● Le n° 9 des « **Cahiers de Robert Brasillach** » (Case St-François 1214 - Lausanne - Suisse) est extrêmement intéressant. Avec plusieurs inédits de Brasillach, ils publient les articles de Marcel Aymé, Georges Blond, Jacques Isorni, Alice Cocéa, Pol Vendromme, etc... (en vente à la **Librairie de l'Amitié**).

● Après l'hebdomadaire « **Europe Magazine** », le quotidien belge « **L'Avenir du Tournaisis** » consacre une longue étude aux « **Cahiers d'Europe Action** » n° 1, sur les sous-développés.

● Les 21, 22, 23 août, de 14 heures à 20 heures, à la **Maison de la Presse**, 232, avenue de Lattre, la **Baule**, vente de livres aux profits des Embastillés. Avec de nombreux auteurs, **Fabrice Laroche** et **Coral** dédicaceront leurs ouvrages.

● Le 11 juin, notre confrère « **Rivarol** » fêtait son 700<sup>e</sup> numéro. L'hebdomadaire de l'opposition nationale pouvait établir avec fierté un bilan où le courage et la clairvoyance — notamment au lendemain du 13 mai 1958 — ont la première place.

● Le n° de mars-avril de la revue italienne « **Ordine Nuovo** » publie une longue et intéressante étude d'**Antonio Lombardo** sur l'économie organique, intitulée « **la technocratie et l'état organique** ». On peut se procurer ce numéro à la **Librairie de l'Amitié**.

● Le général **Weygand** lance un appel en faveur du « **Secours de France** » qui, depuis des années, a pris en charge un grand nombre de patriotes emprisonnés, s'est occupé d'eux à leur libération, a aidé leurs familles. (Secours de France, 9, rue Bernouilli, Paris 8<sup>e</sup> — CCP 16.590.11).

● L'« **Amicale des Anciens Détenus Internés Politiques sous la V<sup>e</sup> République** », dont le siège est à Lille — BP Lille/RP 1171 — regroupe dès maintenant un grand nombre d'anciens embastillés.

● **Coral** dédicacera son « **Journal d'un Suspect** », suite du fameux « **Journal d'un Embastillé** » (saisi), le 9 juillet, à partir de 17 heures, à la **Librairie de l'Amitié**, 32, rue Cassette, Paris-6<sup>e</sup>

● Le samedi 27 juin, au Théâtre Municipal d'Aix-en-Provence, sous l'égide du **S.P.E.S.**, M<sup>e</sup> **Isorni** soulignait, devant une nombreuse assistance, la nécessité de l'amnistie.

● Le 16 juin, à la **Librairie de l'Amitié**, 32, Rue Cassette, Paris-6<sup>e</sup>, **Francine Dessaigne** signait son nouveau livre, « **les Déracinés** » consacré au drame des pieds-noirs rapatriés. Le 26, **Marguerite de Surany**, dédicacait son livre « **Détenue politique à La Roquette** », le premier témoignage sur les conditions affolantes dans lesquelles des femmes sont actuellement emprisonnées, pour crime de patriotisme.

● A Bordeaux, le 15 juin, plusieurs centaines de personnes se pressaient à la signature des ouvrages de notre collaborateur **Coral** et de **François Le Cap**, auteur du disque « **Amnistie** », recueil de poèmes de prisons, dont les droits sont versés aux patriotes emprisonnés à l'île de Ré.

● **André Figueras** fait paraître un mordant pamphlet, sous forme de pièce en cinq actes, intitulé « **Charles le Dérisoire** », et que le dessinateur **Pina-tel** a orné suggestivement... (**Fil d'Ariane**).

● Le VI<sup>e</sup> Congrès du **Syndicat Indépendant de l'Enseignement Public** se déroulera du 3 au 5 juillet. Cette organisation qui s'est consacrée à la défense des enseignants rapatriés devra dans l'avenir prendre position sur les problèmes généraux — et brûlants — de l'enseignement.

● Les assujettis à la Sécurité Sociale disposeront désormais d'un organe de défense contre les tracasseries bureaucratiques : « **L'Assuré Social** » (19, rue de Belfort, Asnières, Seine).

● Le congrès de la **Fédération nationale des Français d'Algérie**, qui s'est ouvert à Nice le 27 juin, a pris position pour l'amnistie et pour le refoulement des Algériens hors de France.

● Entourés de nombreux admirateurs M<sup>e</sup> **Tixier-Vignancour**, candidat de l'opposition nationale à la présidence de la République et **Marc de Lacoste-Lareymondie** auteur du livre « **Mirages et Réalités sur l'arme atomique** », ont signé leurs œuvres au Palais d'Orsay.

**EUROPE  
ACTION**

# ENVOYEZ LES AU BAIN !

